

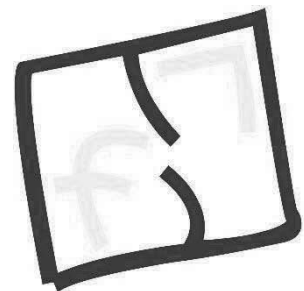
LE RAP ET LE SLAM : UNE CHRONIQUE DES INÉGALITÉS SOCIALES EN FRANCE DE 1997 À 2007

Auteur : Santiago Enrique Torres

Tuteur : Luis Javier Benito de la Fuente

Grado en Lenguas Modernas y sus Literaturas

Année 2024/2025



REMERCIEMENTS :

À toute ma famille, par leur soutien, surtout à mon oncle, qui m'a introduit dans la langue française, à ma professeure Ana Isabel Becerril, du lycée, qui m'a proposé il y a cinq ans ce sujet pour un travail de cours, et à Javier Benito, mon tuteur et un des profs les plus proches que j'ai eu et que j'aurai jamais.

RESUMEN / RÉSUMÉ :

Dans ce travail on va montrer les inégalités sociales en France à travers deux genres de musique urbaine : le rap et le slam. On va effectuer un exercice d'analyse du contenu de 13 chansons : les 7 premières, qui appartiennent au genre du rap et les autres 6 qui, elles, appartiennent au slam. Cette analyse se rend possible grâce à une grille d'analyse de contenu, créée à partir du document intitulé *France, portrait social*, élaboré en 2007 par l'Institut national de la statistique et des études économiques (INSEE). Après avoir fait cette analyse, on constatera que la parole est accordée aux inégalités qui touchent aux domaines contribuant à la cohésion de la société et qui manifestent cette dénonciation dans les textes du rap. De plus, on découvrira que le slam s'occupera des sujets qui concernent le « moi ». De même, on constatera que les textes de rap montrent les valeurs morales qui définissent la France issue de l'immigration, lesquelles sont, par ailleurs, les mêmes dont la France des classes moyennes s'est toujours réclamée. Finalement, on constatera que pour surmonter la fragmentation qui divise la société française, ces deux Frances doivent se reconnaître mutuellement dans ces valeurs morales communes.

En este trabajo vamos a mostrar las desigualdades sociales en Francia a través de dos géneros de música popular urbana: el rap y el slam. Para ello, vamos a realizar un ejercicio de análisis del contenido de 13 canciones: las 7 primeras pertenecientes al género del rap y las 6 restantes al género del slam, siguiendo una parrilla de análisis elaborada a partir del documento titulado *France, portrait social*, publicado en 2007 por el Instituto Nacional de Estadística y de Estudios Económicos francés (INSEE). Tras haber realizado este análisis, nos damos cuenta de que se otorga la palabra a las desigualdades sociales que afectan a la cohesión social y que manifiestan esta denuncia a través de los textos de rap. Por otro lado, descubriremos que el slam se ocupa de temas que conciernen al “yo”, más personales que los anteriores. Del mismo modo, veremos cómo en los textos rap se muestran los valores morales que definen a la Francia de origen inmigrante, los cuales son, por otra parte, los mismos que la Francia de las clases medias ha considerado suyos desde siempre. Por último, nos daremos cuenta de que para superar la fragmentación que divide a la sociedad francesa, estas dos Francias tienen que reconocerse la una a la otra en estos valores morales comunes.

MOTS CLÉS / PALABRAS CLAVE :

rap, slam, inégalités sociales, cohésion sociale, société française

TABLE DE CONTENUS :

1. Introduction.....	6
1.1. Structure du travail.....	6
2. Contexte.....	8
2.1. Contexte historique et politique.....	8
2.2. Contexte social.....	15
3. Les inégalités sociales.....	20
4. Le rap en France.....	23
4.1. La naissance du rap à travers le Hip-Hop aux États-Unis.....	23
4.2. L'arrivée en France.....	23
4.3. La meilleure époque du rap français.....	25
4.4. Les styles différents de rap.....	26
4.5. Le rap entre les deux millénaires.....	27
5. Le slam en France.....	29
5.1. Fondations américaines : tournois de poésie.....	29
5.2. Essor international et appropriations françaises.....	30
5.3. La France à l'heure de <i>Midi 20</i>	30
5.4. Parlé-chanté.....	31
5.5. Slam et poésie.....	31
5.6. Slam et chanson.....	32
5.7. Slam et rap : cousinage du flow et spécificités.....	32
5.8. Un caractère égalitaire et démocratique.....	33
6. Méthodologie du travail.....	35
7. Analyse de résultats.....	36
8. Conclusions.....	47

9. Bibliographie, sitographie et discographie.....	49
9.1. Bibliographie.....	49
9.2. Sitographie.....	49
9.3. Discographie.....	52
10. Annexes.....	53

1.Introduction

L'objectif du présent travail de fin de licence est celui de répondre aux questions suivantes : quelles sont les inégalités sociales dénoncées dans les textes de rap et de slam ? Parmi ces inégalités, lesquelles sont les plus dénoncées ? En accordant la parole à certaines inégalités plutôt qu'à d'autres, que nous révèle ce comportement de la société française ? Pour apporter une réponse à ces questions on va procéder à l'exploration d'un corpus de 13 chansons, dont 7 appartenant au genre du rap et 6 autres appartenant au genre du slam.

1.1. Structure du travail

L'étude que l'on va présenter est composée de six parties.

Tout d'abord, dans la première partie, on posera le cadre de notre étude. Afin d'accomplir ce faire, on esquissera d'abord les principaux traits historiques et politiques d'une part, et les traits socio-économiques d'autre part, les deux appartenant à la période comprise entre 1997 à 2007, mais appuyés sur d'autres faits antérieurs afin de mieux comprendre les enjeux de la période où le rap et le slam s'inscrivent.

Ensuite, tout au long de la deuxième partie, on délimitera le concept d'inégalité sociale afin de bien montrer aux lecteurs, ainsi qu'aux consultants de ce travail, l'outil le plus important avec lequel on va travailler.

Puis, la troisième partie conforme un aperçu du rap en répondant aux questions suivantes : d'où est-il venu, comment et dans quelles conditions est-il arrivé en France et son évolution depuis son arrivée.

On trouve après la quatrième partie présentant un aperçu sur le slam, ayant la même fonction que celui du rap et en répondant aux mêmes questions par rapport au genre précédent.

Dans la cinquième partie, on abordera les aspects méthodologiques de notre étude. C'est ainsi que dans ce volet on présentera premièrement l'approche méthodologique de notre étude, à la fois quantitative et qualitative. On fera ensuite une description des caractéristiques du corpus de chansons utilisé pour notre travail de recherche. Puis, on indiquera les documents consultés qui ont servi à construire notre grille d'analyse catégorielle.

Puis, on trouvera la sixième partie, se consacrant à l'analyse du contenu depuis un point de vue poétique ainsi que quantitatif des textes de rap et de slam qui se trouvent dans notre corpus, ainsi qu'à l'interprétation des résultats.

Ensuite, dans la septième partie, on présentera les conclusions de notre travail de recherche.

Dans la huitième partie, on présentera la bibliographie, la sitographie et la discographie consultées.

Enfin, la neuvième partie sera consacrée aux annexes, partie où l'on inclura notre grille d'analyse.

2. Contexte

2.1. Contexte historique et politique

Se situant chronologiquement vers la fin de la décennie de 1990, l'année 1997 représente en partie l'aboutissement des changements auxquels la France a dû faire face après son adhésion à l'Union européenne, élargissement de la précédente Communauté économique européenne, CEE.

Sur le plan politique, la France fait sa troisième expérience de cohabitation sous la Ve République avec un Président de droite, Jacques Chirac, et un Premier ministre de gauche, Lionel Jospin, qui commençait à dérouler ses fonctions en 1997. Cette cohabitation pourrait nous faire penser à l'union de deux contraires, de deux manières de penser la politique et la société de manière antagoniste.

Cependant, l'histoire récente de la France vient nous montrer tout le contraire. Par exemple, lors du traité de Maastricht de 1991 et l'entrée en vigueur du Marché unique en 1993 (fondés sur le libre-échange ou néolibéralisme comme doctrine économique) on a pu constater comment la droite et la gauche n'ont mené qu'une même et seule politique. En effet, ce traité de Maastricht, signé le 7 février 1992, engage la France à respecter durant plusieurs années des critères de convergence qui touchent aux déficits budgétaires, à la dette publique, aux taux d'inflation et aux fluctuations des monnaies, afin de pouvoir intégrer le Marché unique en 1993.

Quatre ans plus tard, en 1997, le Pacte de stabilité et de croissance est signé à Amsterdam. Celui-ci contraint les pays signataires, entre lesquels se trouve la France, à la rigueur budgétaire, sous peine de sanctions, pour permettre à l'économie européenne de rester compétitive à l'échelle mondiale.

Ce respect des engagements pris par l'État français pour intégrer la nouvelle construction européenne et des contraintes qui en dérivent expliquent la fin du clivage droite-gauche. Du moment que les gouvernements de ces deux idéologies doivent atteindre les objectifs fixés par les textes fondateurs de l'Union européenne, on assiste de fait à la fin de l'opposition entre la droite et la gauche.

Sur le plan économique, la France des années 90 comporte derrière elle un parcours assez dynamique. Alors que Jacques Chirac s'est fait élire aux présidentielles françaises de 1995 sur le thème de la réduction de la « fracture sociale », il explique aux Français quelques semaines plus tard qu'il doit renoncer à cette initiative, vu qu'il doit

réduire le déficit de la France pour que l'entrée de l'Euro comme monnaie européenne unique soit efficace.

Le pays abandonne alors son modèle économique des années 80 reposant sur une synthèse entre dirigisme et libéralisme, se fondant sur la non-intervention de l'État dans l'économie, la réduction des coûts de production, la libre concurrence et la régulation de la production par les marchés, afin d'adopter une politique dite de "désinflation compétitive" en vue de se préparer à l'entrée sur le Marché unique. La France devra donc accomplir des réformes structurelles concernant le marché du travail, la Sécurité sociale et le régime des retraites. Les mesures à adopter dans ces domaines vont entraîner un progressif recul de l'Etat social et par la suite une vive contestation sociale.

La mise en œuvre de cette politique économique va susciter la colère de la population, traduite par des manifestations et des grèves, comme celles de l'automne 1993, celles du début de l'année 1994 et surtout celles contre le plan Juppé à l'automne 1995.

Annoncé le 15 novembre 1995 à l'Assemblée nationale, ce plan cité ci-dessus, qui concernait les retraites et la Sécurité sociale, propose de généraliser aux fonctionnaires et aux entreprises publiques (RATP, SNCF et EDF) les mesures imposées aux salariés du secteur privé par la réforme Balladur des retraites de 1993. En raison des grèves de 1995 en France, qui durent autour d'un mois, le gouvernement doit supprimer la partie concernant les retraites. Cependant, il instaure à travers d'ordonnances les mesures cherchant à réduire le déficit de la Sécurité sociale.

Ce plan comportait quelques mesures importantes pour l'avenir de la France. La plus remarquable était l'augmentation de cotisation pour les salariés de la fonction publique à la Sécurité Sociale de 37,5 à 40 annuités, une mesure similaire était déjà implémentée en 1993 pour les travailleurs du secteur privé lors de la réforme Balladur. Puis, les frais médicaux se voyaient plus compliqués pour les Français, étant donné que les tarifs d'accès à l'hôpital devenaient plus chères et que le remboursement des médicaments commençait à être de plus en plus soumis à des restrictions. Par ailleurs, les allocations familiales versées aux familles seraient imposées et les cotisations maladie pour les retraités et les chômeurs seraient aussi augmentées.

Depuis sa présentation à l'Assemblée nationale par le Premier ministre Alain Juppé, le plan de réforme ne trouve que l'hostilité d'une partie de l'opinion publique, tandis que la

direction de la Confédération Française Démocratique du Travail (CFDT), ainsi qu'un fragment du Parti socialiste (en particulier Claude Évin), soutiennent le plan.

En conséquence, l'accord syndical de l'automne est enterré. Malgré cela, comme l'on vient de l'indiquer, un mouvement de grèves va durer plus de trois semaines dans les transports, tandis qu'une série de journées de manifestations va accompagner ces mêmes grèves de 1995 en France, la plus importante ayant réuni le 12 décembre 1995 deux millions de personnes dans toute la France.

Quant aux médias, le 60 % présente favorablement ce plan alors que seuls 6 % en font une présentation défavorable, selon une enquête du *Nouvel Observateur*.

Le 11 décembre 1995, Alain Juppé annonce ne plus vouloir toucher à l'âge de départ à la retraite des régimes spéciaux de retraite (SNCF et RATP) et le 15 décembre, le gouvernement est forcé à retirer sa réforme touchant les retraites, la fonction publique et les régimes spéciaux (SNCF, RATP, EDF).

Après l'échec du Plan Juppé, la loi du 30 décembre 1995¹ autorise le Gouvernement à réformer la protection sociale à travers quatre ordonnances importantes, les deux du 24 janvier 1996 et les autres deux du 24 avril 1996 :

L'ordonnance du 24 janvier 1996² sur le remboursement de la dette sociale fait possible la création de la contribution pour le remboursement de la dette sociale, ainsi que la Caisse d'amortissement de la dette sociale.

Celle du même jour³, relative aux mesures urgentes tendant au rétablissement de l'équilibre financier de la sécurité sociale, dispose que les bases mensuelles de calcul des prestations familiales ne sont pas revalorisées en 1996.

L'ordonnance sortie justement trois mois après, le 24 avril 1996⁴, portant mesures relatives à l'organisation de la sécurité sociale est la base de la création des conventions d'objectifs et de gestion entre l'État et les caisses nationales, de la modification de la composition des conseils d'administration des caisses et création de conseils de

Ces informations à propos de textes légaux proviennent de nos recherches sur les sites :

¹ <https://www.legifrance.gouv.fr/jorf/id/JORFTEXT000000738736>

² <https://www.legifrance.gouv.fr/jorf/id/JORFTEXT000000190291>

³ <https://www.legifrance.gouv.fr/jorf/id/JORFTEXT000000190293>

⁴ <https://www.legifrance.gouv.fr/loda/id/LEGITEXT000005620824>

surveillance, ainsi que des unions régionales des caisses d'assurance maladie. De plus, la Conférence nationale de santé, ainsi que la carte Vitale sont issues de celle-ci.

Le même jour, l'ordonnance⁵ portant réforme de l'hospitalisation publique et privée sert à créer des agences régionales de l'hospitalisation qui conclut des contrats pluriannuels avec les établissements de santé publics et privés, une procédure d'accréditation par la nouvelle Agence nationale d'accréditation et d'évaluation en santé et finalement des groupements de coopération sanitaire.

Les lois de financement de la Sécurité sociale sont introduites par la loi constitutionnelle du 22 février 1996⁶ et la loi organique datant du 22 juillet 1996⁷. Ces lois permettent de faire le lien entre les objectifs des politiques sanitaires et sociales et les objectifs des dépenses de sécurité sociale. Le Parlement doit approuver les orientations de la politique de santé et de sécurité sociale avant d'approuver les objectifs qui déterminent les conditions générales de l'équilibre financier de la Sécurité sociale. Ensuite, il fixe l'Objectif national des dépenses d'assurance maladie, pour l'ensemble des régimes.

Toutes ces mesures vont causer un mouvement de grève qui va durer plus de trois semaines dans les transports. En outre, une série de journées de manifestations va accompagner les grèves de 1995 en France. Cette contestation sociale témoigne du rejet vis-à-vis des politiques qui ne font que dégrader l'emploi et que réduire les conquêtes sociales jusque-là acquises, en augmentant la fracture sociale que Chirac voulait réduire pendant ses premières années de mandat.

Parmi les conséquences les plus dures de ces dernières années du XXe siècle on trouve le chômage, résultat des privatisations des entreprises nationalisées au début des années 80, qui au cours de cette décennie va se transformer en chômage de masse. Afin de le mettre frein et de le réduire, les différents gouvernements, autant de gauche que de droite, vont déployer, dès le mandat de la socialiste Edith Cresson en 1991, des contrats aidés.

Ces informations à propos de textes légaux proviennent de nos recherches sur les sites :

⁵ <https://www.legifrance.gouv.fr/loda/id/JORFTEXT000000742206>

⁶ <https://www.legifrance.gouv.fr/jorf/id/JORFTEXT000000741468>

⁷ <https://www.legifrance.gouv.fr/loda/id/JORFTEXT000000548068/>

Ce type de contrats de durée limitée rend le coût du travail moins cher, vu qu'ils offrent aux employeurs de fortes exonérations de cotisations, ce qui se traduit dans une perte des droits sociaux pour les employés. En conséquence, le monde des salariés va donc assister à la fin du travail à plein temps et à durée indéterminée et au début de la précarité de l'emploi, caractérisée par des bas salaires par des contrats à durée déterminée et par la quasi-absence de cotisations sociales. Pour finir d'illustrer ce dramatique tableau du monde du travail, en 1997, une étude du Conseil supérieur de l'emploi, des revenus et des coûts montre que le travail s'avère de moins en moins rémunérateur et que les inégalités entre ouvriers non qualifiés et cadres ne font qu'augmenter.

La période de dix ans dont on fait notre analyse, comprise entre 1997 et 2007, sera marquée par la continuité, soit de la politique fondée sur la rigueur salariale et budgétaire afin d'éviter des sanctions européennes, soit dans les réformes structurelles à accomplir, qui touchent les retraites du régime général, ainsi que la réduction progressive du nombre de fonctionnaires. On parle d'une continuité des privatisations, auxquelles une nouvelle formule entre le public et le privé vient s'ajouter : les ouvertures du capital. Cette formule qui permet à l'État de privatiser des entreprises tout en gardant encore des parts du marché.

De cette longue période de 10 ans, on va retenir quatre événements sur le plan politique que l'on considère essentiels à la compréhension de cette période de l'histoire française :

Le premier se place au début du nouveau millénaire. C'est à l'année 2000 que le mandat présidentiel passe du septennat au quinquennat. En d'autres mots, le mandat présidentiel serait réduit de sept ans à cinq ans. Le pourquoi de cette réforme est très simple : si l'on réduit le temps du mandat du président de la République, cela fera possible l'alignement du calendrier des élections législatives sur celui des présidentielles (au moins que le Président de la République veuille dissoudre l'Assemblée nationale avant la fin du quinquennat ou que le propre Président présente sa démission avant la fin du mandat).

Le deuxième épisode politique se situe en 2002. L'élection présidentielle arrive, et le RPR de Jacques Chirac, ainsi que la gauche de Lionel Jospin (PS) semblent être, sauf surprise, les deux options qui arriveront au second tour. Mais quelle serait la surprise lorsque le Front National (extrême droite) de Jean Marie Le Pen, grâce à son discours sur le problème de la sécurité et de l'immigration, attire une partie d'électorat, victime des effets

de la politique économique néolibérale, et réussit à entrer au second tour. À la suite de cette défaite, Lionel Jospin annoncera sa retraite de la vie politique. On a pu constater que personne de la droite ni de la gauche n'a été capable de proposer un nouveau modèle de société qui comporte de solutions concrètes aux problèmes quotidiens de chômage et de violence. En ce qui concerne Jacques Chirac, il n'acceptera pas de débattre avec M. Le Pen, ce qui aurait pu mettre en danger son succès au deuxième tour. Cependant, il sera réélu Président de la République avec plus de 82% des voix. La France respirait, mais la montée puissante de l'extrême droite montre que les idéaux qu'elle incarne sont loin d'être l'affaire d'une minorité.

Le troisième de ces événements politiques qui vont marquer cette période, c'est le rejet du traité sur la Constitution européenne en 2005. Un rejet qui incarne d'abord le refus de la perte de souveraineté au profit des institutions européennes, mais surtout le refus des conséquences économiques et sociales du néolibéralisme dans l'ensemble de la société. Pour preuve, le "non" voté par les régions du Nord et de l'Est est à mettre en rapport avec le taux de chômage et la précarité dans ces mêmes régions, comme le souligne Ludivine Bantigny. D'ailleurs, cette même auteure indique que le "non" progresse également dans toutes les catégories professionnelles et l'emporte dans les classes moyennes, ce qui témoigne d'un rejet social d'une grande ampleur.

Le quatrième épisode, d'une grande ampleur, c'est la crise des banlieues en 2005. Le 27 octobre de cette année-là, deux adolescents de la banlieue parisienne (à Clichy-sous-Bois), Zyed et Bouna, l'un d'origine malienne et l'autre d'origine tunisienne, sont électrocutés et brûlés vifs dans un ancien transformateur de l'EDF où ils s'étaient cachés alors qu'ils fuyaient la police. Les deux adolescents sont présentés par Nicolas Sarkozy (à ce moment-là le ministre de l'Intérieur) comme des délinquants en exonérant la police de toute responsabilité. La colère des jeunes de la banlieue explose. Désignés sous le terme "d'émeutiers" par les médias, ces jeunes brûlent des voitures et des établissements publics et privés et affrontent la police. Pour contrôler la situation, l'état d'urgence est proclamé. Le retour à l'ordre est marqué par une politique restrictive en matière d'immigration qui vise à favoriser un type d'immigration "choisie", ce qui fait entendre que certaines catégories d'immigrants ne seront pas les bienvenues sur le territoire français.

Ces émeutes à Clichy-sous-Bois⁸ vont embraser toutes les banlieues françaises durant trois semaines au mois de novembre, dans lesquelles la crise des banlieues éclate. La violence et les incendies se répandent partout dans les banlieues françaises, ces quartiers relégués si bien représentés dans “Nés sous la même étoile”.

Pour les participants à la recherche plus âgés, (qui avaient entre 20 et 30 ans en 2005), alors souvent éducateurs ou animateurs, qui ont vécu ces événements, le lieu et le moment où ils apprennent le drame, leur action pour contribuer à calmer les jeunes, ainsi que la création de l'Association collectif liberté égalité fraternité ensemble unis (ACLEFEU) dans l'urgence sont les trois temps forts d'une mémoire vive commune. C'est donc en tant qu'acteurs à divers titres qu'ils interprètent à la fois leur rôle, leur prise de conscience et leur évolution.

Cette continuité temporelle, avec ses ruptures ou ses éloignements pour certains, apporte un double éclairage. Le recul réflexif permis par l'entretien laisse par exemple s'exprimer le souvenir d'un dilemme vécu. Un homme d'une trentaine d'années explique que lui-même, à cette époque-là, avec d'autres animateurs et des travailleurs sociaux qui étaient sur le terrain, étaient dans une position très compliquée. Ensuite, il affirme qu'il comprend la colère des jeunes, vu que s'il n'avait pas été du côté, à cette époque-là, à 17 ans, il aurait été dans la rue.

La création d'ACLEFEU est alors présentée comme la résolution collective de ces émeutes. Elle est étayée par l'évocation du nombre des personnes qui s'engagent dans la construction de ce collectif, portées par la conscience que la colère des jeunes est l'expression exacerbée d'un malaise social plus large.

Quelques jeunes adultes de l'époque apportent un éclairage qui met en perspective 2005 et des mobilisations antérieures. En particulier, la marche pour l'égalité et contre le racisme de 1983 est une référence fondatrice pour Mohamed Mechmache, cofondateur et président du collectif.

⁸ Hatzfeld, H. (n.d.). *Émeutes : 2005 en héritage à Clichy-sous-Bois*. The Conversation.

<https://theconversation.com/emeutes-2005-en-heritage-a-clichy-sous-bois-209160>

En faisant un regard au passé, c'est à partir de cette marche que l'on a créé l'organisation dite SOS Racisme⁹ au mois de novembre 1984. Fondée notamment par Harlem Désir, étudiant en philosophie, et Julien Dray, futur député socialiste, elle vise à lutter contre toute forme de racisme et à défendre le métissage. Le mouvement rencontre un succès fulgurant, surtout au sein de la jeunesse. Ce succès est en particulier dû à la vente à partir de décembre 1984 de dizaines de milliers d'exemplaires d'un badge en plastique en forme de petite main jaune sur laquelle est inscrit le slogan de l'association "Touche pas à mon pote". SOS Racisme se fait également connaître par l'organisation d'un grand concert, le 15 juin 1985, place de la Concorde, qui rassemble 300 000 personnes. Bénéficiant du soutien des gouvernements socialistes et de celui de nombreuses personnalités, l'association s'impose dès lors comme le principal mouvement antiraciste en France.

En 2007, deux ans après les émeutes, Nicolas Sarkozy remporte les élections présidentielles de 2007 jouant sur la carte de la sécurité. Si le rapport entre les deux derniers faits évoqués (le rejet du traité sur la Constitution européenne et la crise des banlieues) nous semble évident, force est d'admettre notre curiosité sur le lien qui peut relier les deux premiers faits (le passage du septennat au quinquennat et la montée de l'extrême droite en 2002). On se sent donc obligés de se poser la question suivante : cette chanson-là anticipait-elle alors la crise sociale qui allait se déclencher huit ans après ? La réponse à cette interrogation nous pousse donc à la recherche des inégalités sociales à travers les textes de rap, ce genre musical considéré, assez souvent, comme le porte-parole des quartiers relégués.

2.2. Contexte social

Dans ce contexte social dominé par la peur du chômage et de l'appauvrissement, rien d'étonnant que les problèmes de la sécurité et de l'immigration deviennent de plus en plus préoccupants pour une classe moyenne qui a de plus en plus mal à vivre de son travail.

L'immigration irrégulière est combattue autant par la droite que par la gauche durant toute la décennie et cela à partir de 1991 avec les expulsions par charters et les

⁹ Gracieux, C. (2024, October 14). *La naissance de SOS Racisme*. Lumni Enseignement.
<https://enseignants.lumni.fr/fiche-media/00000000805/la-naissance-de-sos-racisme.html>

reconduites à la frontière. Les gouvernements successifs vont durcir les conditions pour permettre aux immigrants de rester sur le territoire français. Deux événements témoignent de ces tensions entre le pouvoir politique et certains secteurs de la société au sujet de l'immigration.

Le premier a eu lieu pendant l'été de 1996 : la grève de faim des sans-papiers à l'église de Saint-Bernard à Paris¹⁰. Le pourquoi de cette grève remonte au 18 mars 1996, le jour où 350 personnes en situation irrégulière à la capitale sortent en pleine lumière. Ils occuperont des églises, des gymnases, ainsi qu'un entrepôt de la SNCF pour obtenir leurs papiers. Ils avaient leurs motifs : c'étaient eux qui travaillaient dans tous les secteurs non délocalisables : livrer les repas, garder les enfants ou les grands-parents des personnes qui les embauchaient, faire le nettoyage chez ces dernières ou dans les entreprises, construire les bâtiments publics, les routes, les stades, faire la plonge dans les restaurants, trier les colis, etc. Enfin, ce sont eux qui ont assuré le lien social pendant toute cette période sans reconnaissance. Pour ces raisons, le 28 juin, l'église est occupée à cause de dix Sans-papiers qui commencent une grève de la faim jusqu'au moment où ce problème sera réglé. Cependant, le 23 août 1996, la police évacue le bâtiment religieux en défonçant la porte à coups de hache pour déloger les dix grévistes de la faim et les familles qui y campaient depuis plus de 50 jours.

Le deuxième se place en février 1997. Il s'agit de l'appel à la mobilisation contre la loi Debré, qui permettait la confiscation du passeport des étrangers en situation irrégulière. De plus, elle autorisait aussi la mémorisation des empreintes digitales des étrangers qui demandent un titre de séjour et restreint les pouvoirs du juge en matière de rétention. La forte contestation à cette loi était constituée par la mobilisation des cinéastes, des intellectuels et des jeunes, en justifiant son attachement aux valeurs républicaines de l'égalité et la fraternité, qui semblent avoir été abandonnées par la classe politique. Grâce à cette mobilisation, le certificat d'hébergement sera finalement allégé en faveur des sans-papiers.

¹⁰ Jmfouquer, & Jmfouquer. (2024, August 15). Église St-Bernard. On n'oublie pas. - Mouvement ENSEMBLE! *Mouvement ENSEMBLE!* <https://ensemble-mouvement.com/eglise-st-bernard-on-noublie-pas/>

L'année 1997 montre la fin de la frontière entre la droite et la gauche en politique lors de l'adoption ferme et résolue par la classe dirigeante et politique française du néolibéralisme, imposée par l'Union européenne comme l'un des piliers de sa construction face au nouveau marché commun, ainsi qu'à l'entrée de l'Euro comme monnaie de tous ces pays qui sont dans la même condition que la France. Ce fait provoquera des tensions au sein de la société, qui opposera la classe dirigeante aux classes moyennes. De plus, l'inquiétude de la société française face à l'immigration et à la sécurité, devenues des sources d'angoisse collective, augmente considérablement. Enfin, les tensions qui sont le fruit des efforts et des ajustements que la France doit supporter pour s'intégrer dans le nouvel espace européen.

En ce qui concerne l'économie, cette période reste une continuation de la précédente. Le néolibéralisme et ses conséquences ne font que s'affermir tout au long de ces dix ans. C'est ainsi que les privatisations et les ouvertures du capital continuent de progresser. Les uns après les autres les différents secteurs de l'activité économique : la télévision, l'énergie, le téléphone, les télécommunications, les transports publics, les autoroutes, les aéroports et le secteur postal finissent par être soumis à la libre concurrence.

Pour constater les conséquences que nous avons mentionnées plus haut, il faut regarder le monde des salariés dominé par deux constantes : la précarité de l'emploi et la perte de pouvoir d'achat, et cela aussi bien dans la Fonction publique avec la réduction d'effectifs et le gel des salaires, que dans le secteur privé.

Quant à la précarité de l'emploi, celle-ci se traduit par des contrats de durée déterminée, payés pour la plupart au SMIC. Leurs noms : contrats-jeunes, contrats-solidarité, contrats emploi ville, contrats d'apprentissage, contrats nouvelle embauche. Des contrats qui ne garantissent pas la stabilité de l'emploi et des revenus et par la suite ils empêchent une grande partie de la population de se projeter dans l'avenir, ce qui provoque, sur le plan psychologique, un malaise métaphysique.

Dans ce sombre panorama où l'Etat social semble disparaître, il y a encore la place pour des réformes comme celle des retraites du régime général, qui va faire augmenter le nombre d'annuités cotisées pour bénéficier d'une retraite à taux plein. La question se pose alors pour beaucoup de citoyens, comment parvenir à cotiser quarante-deux annuités alors que la plupart de contrats sont exonérés de cotisations sociales et limités à une durée

déterminée ? Rien de surprenant si l'angoisse et l'inquiétude d'un avenir incertain s'imposent dans tous les esprits des citoyens.

C'est un portrait bien gris, celui de la société française, dont la classe moyenne peine à vivre de leur travail, dont la ferme contestation se fait sentir à chaque fois qu'un nouvel impôt ou une nouvelle mesure structurelle viennent leur enlever une part de leurs acquis sociaux. Mais si la classe moyenne se contente de manifester et de faire la grève avec fermeté, il en va autrement pour les jeunes de la banlieue. Cette deuxième génération de Français, nés de parents immigrés, restent souvent exclus du monde de travail et relégués dans la banlieue, la cité, ces grands ensembles construits à la périphérie à partir du milieu des années '70. La banlieue qui est devenue au cours des années un espace caractérisé par les violences émeutières, la délinquance organisée sous la forme de trafics illégaux, qui présente un taux de chômage deux à trois fois plus élevé que la moyenne et un recours dans les mêmes proportions aux diverses formes d'assistance sociale. Pour pallier ces problèmes des mesures de prévention intégrées dans la politique dites de la "ville" ont été mises en œuvre depuis les années 80, mais sans porter les fruits désirés. La crise des banlieues d'octobre-novembre est la conséquence de l'échec de cette "politique de la ville" incapable d'assimiler une partie de la population, du fait de ses origines ethniques. Pour l'historien du social et sociologue Jacques Donzelot¹¹, la crise des banlieues se situe au carrefour de deux lignes qui ont marqué les années '90. La première de ces lignes c'est la question sociale interprétée exclusivement comme le souci de la défense des salaires, et donc dépourvue du thème d'exclusion de ces minorités ethniques. La deuxième ligne, l'assimilation de ces minorités ethniques à la délinquance, donc, à un danger pour la société.

Notre parcours sur ces dix années de 1997 à 2007 se termine ici. Ces dix années ont montré les conséquences socio-économiques les plus dures de l'intégration de la France au Marché unique, ces dix années ont continué de témoigner les tensions entre la société française attachée à ses acquis sociaux et sa classe politique dirigeante, décidée à les leur enlever si la rigueur budgétaire l'impose. Tensions au sein même de la société qui ne parvient pas à intégrer une partie de sa population, ces Français de deuxième génération issus de l'ancien passé colonial de la France. En 2007 l'élection de Nicolas Sarkozy comme

¹¹ Donzelot, J. (2006) *Quand la ville se défait. Quelle politique face à la crise des banlieues ?* Paris : Seuil.

Président de la République française et la crise financière de 2008 ouvrent une nouvelle période pour la France.

3. Les inégalités sociales

Notre étude commence en 1997, l'année où la France est devenue le deuxième pays producteur de rap, derrière les États-Unis. C'est aussi cette année-là que le groupe marseillais IAM publie son troisième album : *L'École du micro d'argent*, album dont « Nés sous la même étoile » est le troisième extrait. Si cette chanson a su retenir notre intérêt, c'est à cause de ses paroles et du message qu'elles renferment : un cri dénonçant les inégalités de la société du moment, qui servent à démontrer les motifs desquels la crise des banlieues est dérivée.

Mais qu'en est-il de la France et des Français l'année où *L'école du micro d'argent* voit le jour ? Pour une grande partie des habitants de l'Hexagone « Nés sous la même étoile » représente un douloureux reflet de leurs propres vies.

Afin d'expliquer ce rapprochement, nous allons présenter dans les lignes qui suivent, les traits les plus significatifs qui ont configuré la période de 1997 à 2007, dans laquelle s'inscrit le corpus des chansons rap que nous nous proposons d'analyser dans le présent travail afin de montrer les inégalités sociales qu'elles dénoncent. Dans le but d'avoir une vue plus complète de ces inégalités, notre recherche s'est élargie aussi à un autre genre musical : le slam, urbain tout comme le rap et appartenant à la même période que celui-ci. C'est donc sur cette recherche des inégalités sociales à travers quelques textes de rap et de slam que porte le présent travail.

Mais d'abord, nous voulons présenter un bref aperçu de l'état de la France en 1997, année qui marque le début de la période que nous allons aborder.

Bien avant nous, d'autres se sont interrogés sur le lien entre le rap et la banlieue, notamment le sociologue Laurent Mucchielli dont les titres de certaines de ses publications nous éclairent à ce sujet. Parmi les plus importantes, « Le rap de la jeunesse des quartiers relégués. Un univers de représentations structuré par des sentiments d'injustice et de victimation collectives » et « Le rap et l'image de la société chez les jeunes des cités ». Ce même intérêt a incité la chaîne franco-allemande ARTE à réaliser l'émission *Les émeutes de 2005 : le rap désigné coupable*.

En ce qui concerne le slam, les travaux de Camille Vorger, Jérôme Cabot, Michel Turcotte, Véronique Petetin, Jean Faucheur et Nancy-Emmanuelle Gille constituent une référence obligée pour comprendre les mécanismes et les enjeux de ce courant musical et des thèmes qu'il aborde.

Reprenant la définition donnée par Roger Brunet sur le concept d'inégalité dans son ouvrage *Les mots de la géographie*, Robert Hérin (2003) considère que “Les inégalités sociales sont l’une des caractéristiques intrinsèques des sociétés. On conçoit alors qu’elles ne suscitent pas d’injustice, de même que chacun ne dispose pas à la naissance et au cours de son existence d’un partage égal de chances, ainsi que des effets personnels.”

Les inégalités sociales résulteraient alors d’un partage inégal de chances soit à la naissance, soit au cours de l’existence de tout individu. Il faut donc se poser la question suivante : sur quels objets porte ce partage inégal. Robert Hérin, dans son ouvrage *Les mots de la géographie* (2003) évoque cinq types de capitaux sur lesquels ce partage inégal s’opère : le capital économique, le capital social, le capital culturel, le capital santé et le capital spatial.

En ce qui concerne le capital économique, celui-ci regroupe toutes les formes possibles de capitaux, ainsi que les qualifications et les compétences professionnelles. La qualification se comprend ici comme une appréciation, sur une grille hiérarchique, de la valeur professionnelle d’un salarié. D’autre part, les compétences professionnelles sont des connaissances théoriques et académiques acquises au cours d’un cursus scolaire, d’études ou de formations spécifiques. Elles sont acquises par le biais d’une éducation formelle : formation, diplôme ou certification.

Le capital social est la possibilité de mobiliser à travers ses relations sociales des ressources en tout genre. Plus ce capital d’une personne ou d’une organisation est grand, plus elle est privilégiée dans les dynamiques sociales. Pour certains groupes sociaux, celui est vu comme plus faible, il s’agit des groupes marginalisés ou dans la précarité. Il en va de même dans le cadre des échanges entre des institutions sociales, comme les marchés. La notion de capital social comprend que les structures sociales sont hiérarchisées. Il est généralement considéré comme une forme de capital qui profite aux divers groupes sociaux qui en possèdent, et qui peut manquer à d’autres. Il a été utilisé pour expliquer la performance accentuée de différents groupes, la croissance des entreprises, les hautes performances managériales, la qualité des chaînes d’approvisionnement, la valeur créée grâce à des alliances stratégiques, et l’évolution des communautés¹².

Ces informations sont extraites du lien suivant :

¹² [https://fr.wikipedia.org/wiki/Capital_social_\(sciences_sociales\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/Capital_social_(sciences_sociales))

On appelle “capital culturel” l'ensemble des ressources culturelles détenues par un individu et qu'il peut mobiliser. Il peut être conformé des biens culturels qu'un individu possède (comme les livres, les œuvres d'art), des compétences culturelles attestées par des diplômes scolaires (bac, etc.), où il peut être «incorporé», en d'autres mots, qu'il fait partie de l'individu lui-même en tant que dispositions apprises lors du processus de socialisation et qui sont mises en œuvre lors de différentes activités (consommation de biens culturels comme une pièce de théâtre, échanges langagiers par exemple à l'école, activités scolaires, etc.)¹³.

Quant au capital santé, celui-ci renvoie à l'âge, à la condition physique, mais aussi à l'environnement sanitaire et à l'accès que l'on y a. D'après une définition de l'Organisation mondiale de la Santé, il repose tout à la fois sur la santé physique, la santé mentale et la santé sociale. Soit ce postulat de départ : un individu en bonne santé est un individu plus performant au travail¹⁴.

Le capital spatial est la somme des compétences acquises par un individu ou un groupe d'individus dans le champ de la maîtrise de l'espace. Il décrit la façon dont l'espace, notamment son usage, sa connaissance et sa maîtrise, font l'objet d'un apprentissage qui relève du construit social et culturel. Celui recouvre la capacité à se déplacer (capital mobilier), à contrôler, à dominer et à transformer un espace, ce que recouvre la notion de maîtrise de l'espace.

Se pose alors la question à propos de la manière dont ce partage inégal de capitaux va être mesuré. Pour apporter une réponse à ce problème, l'Institut national de la statistique et des études économiques (INSEE), le Conseil national de l'information statistique (CNIS) et l'Observatoire national de la pauvreté et de l'exclusion sociales (ONPES) ont élaboré une liste d'indicateurs dont nous nous sommes servis pour construire notre grille d'analyse catégorielle. Plus concrètement, nous avons emprunté au document intitulé “France, portrait social (2007)” publié par l'INSEE¹⁵ sa “liste des indicateurs de base du système d'information”.

Ces informations sont extraites des liens suivants :

¹³ <https://ses.webclass.fr/notions/capital-culturel/>

¹⁴ <https://region-aura.latribune.fr/evenements/2018-06-01/le-capital-sante-potentialise-le-capital-humain-780428.html>

¹⁵ http://www.cnis.fr/doc/rapports/RAP_0070.HTM

4. Le rap en France

De nos jours, on peut affirmer que la France est un des nombreux pays où le rap se situe dans une place centrale. La Grande-Bretagne, l'Allemagne ou l'Espagne se trouvent aussi dans un niveau similaire par rapport à la production et à l'importance du rap. Mais le premier poste de ce genre musical appartient aux États-Unis, pays où il est né. Cependant, la France semble prêter une attention très marquée à ce genre musical. Mais pourquoi en est-il ainsi ? Comment est-ce qu'il a trouvé le succès dont il profite actuellement ?

Penser que le rap est uniquement considéré comme un courant musical parmi tant d'autres ne fait aucune justice à sa véritable origine. À vrai dire, le rap vient d'un mouvement d'émancipation culturelle plus large qui touche également la production de contenus visuels, la danse et l'appropriation d'espaces urbains.

4.1. La naissance du rap à travers le Hip-Hop aux États-Unis

Ce genre voit le jour à partir du mouvement Hip-Hop, mouvement qui naît aux États-Unis dans les années 70 au sein des ghettos noirs de New York. Créé comme une réaction à la musique disco, le Hip-Hop montre dans ses paroles toute une substance politique qu'à ses yeux la musique disco ne montrait pas. Les habitants de quartiers pauvres et ravagés par le chômage, comme celui bien connu du Bronx, produisent alors leur propre culture, qui occupera le plus d'importance dans des « block parties », des fêtes de quartier qui réunissent un voisinage autour de quelques musiciens, et qui s'exprimera à travers cinq grandes disciplines : le rap, la musique Dj, le *breakdance*, le graffiti et le *beatbox*. On peut souligner des personnalités de ce mouvement comme DJ Kool Herc, Afrika Bambaataa ou Sugarhill Gang, qui vont poser les bases d'une musique toujours vivante.

4.2. L'arrivée en France

La culture Hip Hop, et particulièrement le rap, s'est exportée en France principalement par deux voies. D'un côté, par la voie médiatique officielle, et d'autre côté, par la voie des passionnés faisant de la rue la scène de leur propre culture.

Vu qu'il est un peu injuste de séparer une voie qui serait médiatique et commerciale d'un côté, d'une autre voie qui serait exclusivement celle des passionnés de l'autre, le rap devient très rapidement une affaire de passion et un moyen de gagner de l'argent à la fois.

On retrouve cette passion chez certains pionniers comme Bernard Zekri, qui découvre la culture Hip Hop aux États-Unis et qui participe à l'organisation du *New York City Rap Tour*, une tournée mondiale organisée par la radio Europe 1 en 1982 ; faisant ainsi découvrir à la France le Hip Hop en live.

De grands médias comme TF1 ou M6 voient très vite une opportunité de succès dans ce nouveau courant culturel qui est l'une des attractions pour les jeunes. TF1 se dirige donc vers le jeune Sidney, animateur de l'émission *Rapper, Dapper, Snapper* sur la radio libre Radio 7, pour lui demander d'animer une émission hebdomadaire devenue culte. Alors, c'est en 1984 que H.I.P H.O.P. Sidney devient le premier animateur noir de France, et que H.I.P H.O.P. devient la première émission de TV au monde entièrement consacrée au Hip Hop. Celle-ci reçoit des personnalités comme Afrika Bambaataa ou Sugarhill Gang. Cette émission rencontre un très grand succès. Cependant, TF1 voit le mouvement Hip Hop comme une mode passagère, et décide de mettre fin à l'émission la même année. On peut assurer que cela a été le pire choix de programmation de la chaîne. Et pour cause, les années qui suivent voient se multiplier les prochaines émissions et stations phare du Hip Hop français.

Afin de pouvoir se faire une idée de l'ampleur que ce courant va gagner, il faut souligner trois événements clés. Le premier est la fondation de la radio Skyrock en 1985, une radio qui contribuera à faire du rap une musique pour le grand public, notamment avec l'émission Planète Rap (1996). Le deuxième réside sur le fait qu'en 1987 Sophie Bramly (photographe de Hip-Hop) lance son ouvrage *Yo* sur la chaîne MTV Europe, où elle reçoit des artistes et groupes comme RUN-DMC, NWA, LL Cool J ou Ice-T. Le dernier événement se place en 1990, l'année où Olivier Cachin anime *RapLine* sur M6. Cette émission produit un grand nombre de clips de rap français et a également le mérite de mettre en avant des artistes non parisiens, comme le groupe IAM.

Le côté populaire, improvisé et créatif du Hip Hop va séduire beaucoup de monde. Les fêtes sur le terrain vague de la Chapelle à Paris en 1984 (les "block parties" françaises) sont un parfait exemple de la porosité qui existe entre le rap comme opportunité médiatique et le rap comme mouvement populaire. Ces fêtes constituent des rassemblements de curieux et de passionnés. On y trouve de futurs grands noms du monde du rap, comme ceux des membres des groupes comme Assassin ou Suprême NTM, ainsi que des légendes comme DJ Dee Nasty, qui sort le premier disque de rap français, disque dont l'intitulé sera *Paname city rappin* (1984).

Après avoir découvert tous ces données, on a pu constater qu'en Hip Hop les rues et les médias se nourrissent les unes aux autres. D'ailleurs DJ Dee Nasty en est un exemple emblématique, puisqu'il deviendra animateur radio en 1988, aux côtés de Lionel D, sur Radio Nova. Cette radio invitera alors de nombreux artistes et des groupes que l'on trouvait sur le terrain vague de la Chapelle et qui deviendront les piliers du rap français, comme Assassins, Suprême NTM ou de l'artiste MC Solaar.

4.3. La meilleure époque du rap français

Les années 90 peuvent être considérées comme l'âge d'or du rap français. Cette décennie commence d'ailleurs très fort avec la première compilation de l'histoire du rap français, *Rapattitude*, vendue en 1990. Celle-ci a vendu plus de 100 000 exemplaires, c'est pour cela que l'on publiera *Rapattitude 2*, où on retrouve Assassin, Suprême NTM, Dee Nasty, Saliha ou encore B. Love.

Un tel succès ne passe pas inaperçu aux yeux des maisons de disques. Par exemple, Polydor (filiale de Universal Music Group) se dirige vers le rappeur MC Solaar, à ce moment-là membre du groupe Posse 501. Il s'en suivra un single, *Bouge de là* en 1990, puis un album un an plus tard, *Qui sème le vent récolte le tempo*, qui feront de MC Solaar une figure emblématique du rap, et du rap lui-même une musique incontournable.

Comment parler de cette époque sans revenir plus en détail sur le groupe Suprême NTM, composé de Joey Star et Kool Shen. Ces deux amis de jeunesse découvrent le rap en passant par le breakdance et le graffiti et par l'émulation d'un ami du groupe Assassin, Rockin' Squat. Ce groupe sortira de nombreux albums dont *Authentik* en 1991 ou *Paris sous les bombes* en 1995 et marquera les mémoires par ses concerts spectaculaires, dont celui du *Boogie Man* en 1992 au Zénith de Paris.

Jusqu'à présent on pourrait avoir l'impression que le rap français serait finalement un phénomène purement parisien. Si c'était le cas, on ne parlerait pas de "rap français", mais de "rap parisien". Si l'on fait l'extension à tout l'hexagone, c'est parce qu'il y a un groupe fondamental qui appartient à Marseille, c'est le cas du groupe IAM. Ce groupe marseillais se forme en 1989 d'Akhenaton, de Shurik'n, de Kheops, d'Imhotep, de Kephren, et de Freeman, qui partira 18 ans plus tard. Son premier album en tant que groupe, *Concept*, sera publié en 1990, mais ce sera en 1994 qu'ils se feront surtout connaître par un public plus large avec l'album *Ombre et lumière*, surtout grâce à la chanson *Je danse le*

Mia. Ce groupe est également connu vu qu'il a posé une brique essentielle dans l'édifice du rap français avec *L'école du micro d'argent* en 1997, un album contenant des chansons incontournables comme *Petit frère*, *Nés sous la même étoile* et surtout *Demain c'est loin* (presque neuf minutes sans refrain...). Comme indiqué plus haut, *Nés sous la même étoile* sera la chanson dont on partira pour analyser le comportement de la société française comprise dans notre bande d'analyse temporelle qui comprend presque les deux mandats de Jacques Chirac.

4.4. Les styles différents de rap

Sur la base du contenu et de la forme de ce que les rappeurs et rappeuses chantent et transmettent, on distingue plusieurs styles de rap : poétique, festif, hardcore, conscient, egotrip et gangsta rap.

Le rap poétique est celui qui évite les vulgarités, donne beaucoup d'importance à la forme, aux métaphores et à un rythme plutôt lent et posé.

Quant au rap festif, il s'inscrit dans la tradition des « block parties » avec des textes légers et une musique rythmée qui vise à faire danser ou à mettre de bonne humeur.

Le rap hardcore exprime la colère ou l'indignation, il s'agit d'un type de rap où la parole laisse de la place aux émotions pouvant être exprimées de façon vulgaire. C'est pour cela que les thématiques peuvent être très diverses.

Le rap conscient comporte une grande dimension politique et critique, il vise souvent à dénoncer des injustices à travers des textes très travaillés. *Nés sous la même étoile* pourrait constituer un très bon exemple de ce sous-genre de rap.

L'egotrip constitue une mise en avant de la personnalité du rappeur de façon souvent très hyperbolique. L'egotrip peut être considéré comme un exercice de style.

Finalement, on trouve le gangsta rap, qui se situe autour de la mise en scène de la violence et de l'opulence acquise par l'illégalité. La forme y a beaucoup d'importance et ajoute au caractère provocateur de l'ensemble.

Après avoir connu les différents sous-genres du rap, il faut aussi avoir en tête que ceux-ci peuvent partager des caractéristiques en commun, c'est-à-dire, ils ne sont pas exclusifs les uns des autres. Il faut remarquer cet aspect, vu que la catégorisation, en tant

qu'abstraite, peut nous emmener à l'idée contraire, ce qui serait une erreur. De plus, cette catégorisation ne fait que réduire ce qui est déjà réduit.

4.5. Le rap entre les deux millénaires

Entre 1997 et 1998, on assiste à une véritable explosion de rap dans le monde. En France, des maisons de disques se fondent de plus en plus et on assiste à la naissance du rap business qui fait des ravages aux Etats-Unis. Les artistes de l'ancienne école reviennent avec un nouveau style comme IAM et NTM donnant au rap français sa propre identité. On comprend ces deux années comme la fin du temps où on copiait les Américains pour chercher d'autres manières pour produire ce genre.

En 2000, il devient plus facile de faire du rap, vu que les anciens rappeurs ont créé des maisons de disques pour produire leurs nouvelles créations, vu que le rap est la musique la plus appréciée chez tous les jeunes. Le rap commercial disparaît et les rappeurs sont de plus en plus indépendants. Après le début de la popularité du rap en France, d'autres pays s'y mettent comme l'Angleterre, le Canada, l'Allemagne, la Belgique, la Suisse et quelques pays d'Afrique (notamment l'Algérie et le Sénégal). Le nombre de rappeurs augmente d'autant plus que chaque membre de groupe sort en solo et se met de plus en plus à la production.

En 2002, la violence est plus présente et il semblerait que le rap français se dirige vers le gangsta rap, comme il s'était passé pour les Américains 10 ans auparavant. Cependant, ces derniers entrent dans une phase plutôt "star system" où les rappeurs génèrent des millions et sombrent dans la décadence à l'image de nombreux clips. Alors que le rap français paraît bien lancé, on commence à entendre parler de "guerres" et Skyrock qui était la seule radio à oser passer du rap à l'époque, qui a énormément aidé certains artistes et a commencé à dériver en favorisant les artistes qui vendent. Heureusement elle se rattrape la nuit en laissant libre antenne aux artistes.

De nos jours, le rap fait partie intégrale de la vie de la plupart des jeunes et des adultes, ceux qui n'aiment pas le rap actuel, aiment ou apprécient au moins une musique de rap "à l'ancienne" qui rappellent une autre époque. Les rappeurs sont maintenant devenus des superstars et deviennent des exemples de réussite dans la musique.

En somme, le rap en France, qu'y a commencé grâce aux Américains, s'éloigne peu à peu de ses origines pour chercher son propre chemin au fil des années 90 et surtout à

l'entrée du nouveau millénaire. Notre parcours à travers le rap en France se termine ici¹⁶, vu qu'à partir de 2003 on posera notre attention surtout sur le slam avec Grand Corps Malade.

¹⁶ Information extraite de <https://doi.org/10.3917/etu.106.0797> et <https://blog.teufelaudio.fr/histoire-du-rap-francais-des-debuts-a-lage-dor/>

5. Le slam en France

Léo Ferré était le défenseur d'une poésie orale affranchie du support écrit et de ses carcans académiques. Pour cette raison, il peut être considéré comme le précurseur de l'esprit du slam, une forme de parole artistique apparue aux Etats-Unis il y a 40 ans.

Selon le dictionnaire *Le Robert*¹⁷, le slam est défini comme « une poésie, narration scandée librement, de manière rythmée ». Du point de vue de son homologue le *Larousse*¹⁸, le slam est de la « poésie orale, urbaine, déclamée dans un lieu public, sur un rythme scandé. »

En slang (argot américain), « slam » est un terme polysémique. Il peut signifier claquer une porte, percuter un objet, ou critiquer avec virulence. Ce mot est aussi utilisé comme une onomatopée, ainsi qu'un coup de poing donné sur la table pour capter l'attention dans un lieu bruyant. De plus, il désigne une compétition sportive.

Gabriel Grossi (musicien brésilien), souligne que « l'engouement médiatique pour le slam depuis 20 ans s'accompagne souvent d'une méconnaissance de cet art, parfois perçu de manière réductrice comme une sorte de rap lent, poli, assagi. Cependant le caractère populaire du slam « ne doit pas faire croire à un art du pauvre que les élites intellectuelles seraient fondées à regarder avec condescendance. »

5.1. Fondations américaines : tournois de poésie

Les origines du slam sont bien identifiées. Ce genre est né à Chicago au début des années 80. Son inventeur est Marc Kelly Smith, un ouvrier en bâtiment et poète autodidacte. Smith organise dans un bar, le Green Mill, des compétitions de poésie ironiquement intitulées « Uptown poetry slam », en d'autres mots, le slam des beaux quartiers. Afin d'encourager les gens à y participer, le bar offrirait un verre à tous ceux qui présentent un poème.

Ces tournois de slam ne sont pas libres, mais encadrés par des règles. Le jury, tiré au sort, arbitre la qualité des textes et les performances oratoires sans se laisser influencer ni par l'animateur ni par le public. Son écoute doit être bienveillante, respectueuse et

¹⁷ <https://dictionnaire.lerobert.com/definition/slam>

¹⁸ <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/slam/10910198>

tolérante. Quant aux slameurs, ils présentent une œuvre de leur composition, avec un temps égal de 3 minutes par passage. Tout accessoire, costume, accompagnement musical est complètement interdit.

À partir de Chicago, le slam se constitue comme un véritable mouvement touchant l'ensemble du territoire américain. Afin de montrer sa véritable importance, c'est en 1990 qu'il se fédère avec l'organisation du premier « Grand Slam national ».

5.2. Essor international et appropriations françaises

À partir de 1996, le mouvement sort du milieu underground pour devenir plus célèbre entre les gens, vu que des journalistes s'intéressent au slameur Saül Williams, vainqueur de plusieurs compétitions américaines et vedette du film documentaire *Underground Voices* (1996).

En 1997, Saül Williams participe comme scénariste et acteur au film *Slam* de Marc Levin, un film qui raconte le pouvoir réparateur des mots. Étant primé avec la Caméra d'or au Festival de Cannes, il donne une reconnaissance au Slam en tant qu'art à part entière. C'est aussi grâce à l'engouement médiatique qu'il prend alors un essor international.

Les premières productions françaises apparaissent au début des années 2000 dans des bars du quartier parisien Pigalle, sous l'impulsion du poète Pilote le Hot, de Nada (figure importante du mouvement) et du Collectif 129H, avant de gagner la province. C'est vrai que certaines contraintes imposées par les slameurs de Chicago ne sont pas reprises en France. C'est grâce à ce fait que le Slam va forger sa propre identité, et celle-ci va attirer un public de plus en plus varié. Néanmoins, il conserve de son modèle américain l'aspect communautaire, le rapport horizontal à l'expression d'une parole poétique désacralisée. Chaque membre du public peut devenir slameur, en recueillant la même attention, quel que soit son niveau.

5.3. La France à l'heure de *Midi 20*

Le slam qui était arrivé en France est soudainement incarné pour le grand public dans un personnage qui deviendra une pièce fondamentale du slam à partir de ce moment, Fabien Marsaud, connu comme Grand Corps Malade. Ce qui lui écarte de la ligne puriste de ce genre, c'est le fait qu'il commence un projet de d'album en 2006, où la musique

devient une alliée du slam, tout en conservant la mise en avant du pouvoir des mots. *Midi 20* est disque d'or, propulsant cet art sur le devant de la scène médiatique.

Le slam commence à remplir des bars, il gagne les institutions culturelles et scolaires, des ateliers sont organisés dans les écoles et les médiathèques. Un réseau voit le jour, des Slam sessions sont organisées dans la France entière (Tournois « Bouchazoreill' », « slam united », etc.). Des textes de slam sont publiés sous forme d'anthologie. À titre d'exemple, on peut souligner l'ouvrage *Slam entre les mots*, qui appartient à l'auteur Stéphane Martinez. Ce livre constitue un véritable signe de reconnaissance poétique du Slam.

5.4. Parlé-chanté

Le slam repose sur le “Spoken word”, littéralement « mot parlé », qui est né à la fin des années 60 avec la volonté de politiser la poésie dans un contexte de révolte de la communauté afro-américaine. Il comprend souvent une collaboration avec la musique ou la danse. Le texte est oralisé avec des intonations, des rythmiques particulières destinées à émouvoir pour porter un message. Ses représentants les plus connus aux États-Unis sont The Last Poets et Gil Scott-Heron, des artistes qui sont souvent désignés comme les précurseurs du rap. En France, c'est le style parlé-chanté de Serge Gainsbourg qui inspirera les slameurs. Des groupes actuels emploient ces techniques dans leurs enregistrements, comme le slameur et chanteur Nevché.

Si l'expression “spoken word” est aujourd'hui employée pour qualifier un slam s'affranchissant de ses règles originelles par son accompagnement musical, il peut aussi être considéré comme son évolution directe.

5.5. Slam et poésie

La métrique de la poésie traditionnelle est plus flexible et plus relaxée dans le slam. Les rimes ne sont pas obligatoires, le vocabulaire est simplifié, actuel, et peut librement emprunter des mots du registre familier, voire de l'argot. Même si l'on se sert de ces mots de ces bas registres, la virtuosité du slameur reste intacte. La figure de style qui a le status de “reine” dans le monde du slam est la paronomase. Il s'agit d'une variante de la répétition, où les mots comportent des sons proches mais de sens différents dans une

même phrase. À titre d'exemple, le mot "vanité" avec le mot "vérité", ou le mot "erreur" avec le mot "terreur", etc.

Le slam est avant tout de l'écrit conçu pour être parlé ou scandé avec un rythme. Les deux sources d'où il tire sa force sont la scène et le chant *a cappella*. Il s'agit d'un art du vivant, de l'instant, ainsi que d'un partage. De rares slameurs, comme Arthur Ribo, se lancent dans l'art de l'improvisation, ce que l'on connaît comme « freestyle », en s'appuyant par exemple sur des mots proposés par le public.

5.6. Slam et chanson

La chanson, en tant que composition brève de textes et de musiques, partage avec le slam l'aspect de la concision, c'est-à-dire, ce sont des textes qui montrent leurs idées clairement en se servant de la moindre quantité de mots possible. Malgré cet aspect en commun, la voix slamée est très différente de la voix chantée mélodique, et un slameur peut ne pas être considéré musicien.

Contrairement à la chanson, le slam a obligatoirement besoin d'une performance scénique. La réception du public et l'interaction avec celui-ci est différente. Dans la chanson, le public d'un concert participe activement en fredonnant la mélodie ; en ce qui concerne le slam, le contact avec le public est plus direct, celui-ci peut être invité à compléter un texte, il peut exprimer ses émotions, voire l'accompagner avec des percussions corporelles, et d'autres activités.

5.7. Slam et rap : cousinage du flow et spécificités

Le slam et rap peuvent être considérés métaphoriquement des "cousins" du flow et spécificités. Si le slam et le rap sont rapprochés, et c'est pour cela que certains artistes se trouvent puissants dans leur inspiration en ce qui concerne les 2 sphères, l'histoire de ces mouvements est différente.

Le rap (qu'en argot veut dire « bavarder » ou « baratiner » sur un support rythmique) est avant tout un genre musical afro-américain attaché à la culture urbaine hip-hop, qui était apparue, comme l'on vient de le signaler dans le dernier point, au début des années 1970 aux États-Unis.

Si le slam est cousin du rap c'est parce que les deux partagent une forme typique de phrasé et de rythme, on parle du "flow". Le flow du rappeur ou du slameur peut être lent ou rapide, plus ou moins fluide. Porteur de ponctuations, d'intonations, d'accentuations, de modulations de timbre vocal, il signe un style propre à chaque artiste.

Si une musique accompagne un texte de slam, souvent sur un disque, le flow du slameur n'est pas comme celui du rappeur, vu que ce dernier est influencé par le rythme de la musique, tandis que le slameur voit la musique d'accompagnement comme un outil qui se situe dehors du texte. Si le slameur fait le choix d'apporter de la musicalité, elle se situe au cœur du texte dit sur scène, mais le texte sera le plus important.

Slameurs et rappeurs partagent certains sujets à dimension contestataire, liés à des revendications sociales. Par exemple, la violence de la vie urbaine, la jeunesse à la dérive, la vie dans les cités, les sentiments d'exil, la dénonciation du racisme, de l'exclusion, du chômage, etc. Cependant, il y a aussi des slameurs qui ne cherchent pas leur inspiration dans le contexte des quartiers défavorisés, et utilisent des valeurs comme l'amour, l'amitié, la solidarité, les rêves, l'espoir. La noirceur et la violence sont globalement moins marquées dans le slam, vu que ces deux sujets occupent une importance véritablement grande dans les textes de rap.

La différence la plus forte porte sur la transmission d'un message. Le rap donne plus d'importance à la dimension musicale, à la mélodie, sur les paroles, tandis que le slam se construit presque entièrement sur le texte, en laissant derrière l'accompagnement musical, conçu comme un outil éloigné du texte.

Dans le rap, la vantardise prend souvent la forme d'egotrips et de punchlines, où l'expression personnelle est accentuée et parfois exagérée. À l'inverse, le slam se distingue par ses valeurs, loin de l'obsession du « star system » et des excès. Les slameurs ne cherchent pas à glorifier leur ego, et leur démarche est bien éloignée de toute ambition commerciale. En réalité, le slam attire beaucoup moins l'attention des maisons de disques que le rap.

5.8. Un caractère égalitaire et démocratique

En permettant à des personnes marginalisées de se réapproprier un art noble, dont l'accès pouvait être réservé à une élite, en établissant une passerelle liant écriture et performance, le slam a permis la diffusion de la poésie dans les lieux populaires ou

institutionnels. Se voulant école de sincérité, il l'a fait descendre de sa tour d'ivoire, l'a débarrassé de son image de désuétude pour en faire un spectacle vivant accessible à tous, sans artifices, interactif, à forte dimension de partage¹⁹.

¹⁹ Information extraite de Slam : un art hybride, entre écriture poétique et performance | Médiathèques Roannais Agglomération. (n.d.).
<https://www.mediathequesroannaisagglomeration.fr/actualites/slam-un-art-hybride-entre-ecriture-poetique-et-performance>

6. Méthodologie du travail

Dans notre travail de recherche de type exploratoire on a utilisé une approche quantitative, une grille d'analyse catégorielle, et une approche qualitative, une analyse thématique de textes.

Le corpus qu'on a étudié est constitué de treize chansons, dont 7 titres de rap et 6 titres de slam. En commençant par « Nés sous la même étoile » et en finissant par « Les Poètes Se Cachent Pour Écrire », les titres choisis répondent à un seul critère, leur parution entre 1997 et 2007.

On a privilégié les interprètes plus connus dans les deux genres musicaux. Pour cette raison, on a choisi IAM, MC Solaar, Suprême NTM, Diam's, Kamnouze, Abd al Malik et KDD, pour le rap. En ce qui concerne le slam, notre objet d'étude comportera les textes de Grand Corps Malade, Rouda, Neobled et Lyor. Il faut souligner que la production de slam pendant la période de 1997 à 2007 est moins prolifique que celle du rap, c'est pourquoi dans notre corpus on trouve davantage des titres de rap.

Ensuite, on a soumis ce petit échantillon de chansons à une grille d'analyse catégorielle, élaborée à partir de la liste des indicateurs de base du système d'information extrait de l'ouvrage *France, portrait social*, publié par l'Institut national de statistique et des études économiques (INSEE) en 2007, afin de vérifier quelles inégalités sociales étaient dénoncées dans ces textes et lesquelles y étaient les plus fréquemment dénoncées.

En effectuant cette première analyse quantitative, on a découvert les contours d'une autre France et de son système de valeurs. C'est pourquoi on a réalisé une deuxième analyse, une analyse des textes, ayant pour but celui de pouvoir identifier cette autre France.

7. Analyse de résultats

On commence notre analyse avec un véritable hymne du groupe marseillais IAM, « Nés sous la même étoile », titre issu de l'album *L'École du Micro d'Argent*, sorti en 1997, une œuvre majeure du rap français. Sur un registre identique à celui des amis et rivaux de Saint-Denis, Suprême NTM, ils abordent les inégalités sociales avec poésie. IAM propose une vision d'ensemble où se conjuguent les injustices, l'inégalité des chances et la corruption par l'argent. Les rappeurs ne parlent pas de leur expérience propre, mais témoignent à travers le regard d'un jeune garçon dont nous devinons aisément qu'il est issu, comme eux, des Quartiers Nord, victimes d'une effrayante relégation depuis des années. Les répétitions du « pourquoi », du « pour lui » et du « pour moi » dramatisent le propos. Le deuxième couplet est un plus offensif, du fait que la colère fait place à l'interrogation et la compréhension fraye son chemin. C'est bien dans les inégalités sociales que les injustices trouvent leur racine, point de vue particulièrement audacieux, dans une époque où certains prêchent « le choc des civilisations », quand ils n'appellent pas à la guerre des religions. Côté instrumental, les Marseillais ont décidé de rester simples : une batterie et un violon en boucle suffisent à porter le propos engagé du groupe, aujourd'hui considéré comme l'un des plus importants du rap français.

Puis, le deuxième titre est « Laisse pas traîner ton fils », du groupe Suprême NTM. Cette production était sortie une année plus tard dans l'album comportant le même nom que le groupe. Ils prennent, comme d'autres rappeurs, la place d'observateurs de leur environnement. Dans un album explosif, le *crew* du quartier parisien Saint-Denis marque une pause pour soulever un des pires maux de notre monde : le manque d'amour d'une jeunesse privée de repères. Depuis le second couplet évoquant les relations entre parents et enfants, on saisit la teneur autobiographique du récit lorsque Joey Starr cite les propos méprisants de son paternel. Le texte place haut l'idée que renforcer les liens familiaux est un des remèdes à la violence sociale. Une mélodie plaintive portée par une voix féminine s'échappe du beat et surplombe un flow impeccable à la rythmique implacable. Grâce à cette chanson, une rai de lumière va éclairer le propos sombre et grave où ils sont en train de survivre.

Le titre suivant est « Premier mandat » de Diam's. La chanson était sortie en 1999 issue de l'album du même nom. La chanson commence avec une forte préoccupation sociale séculaire en France : beaucoup d'hommes politiques profitent de leurs statuts, qui les placent légèrement au-dessus des lois, pour servir leurs bénéfices individuels bien

avant ceux des gens qu'ils représentent. De nombreux scandales éclatent régulièrement, à propos d'emplois fictifs, de spéculation immobilière illégale ou de placement de connaissances à des postes privilégiés. La France d'en bas sait très bien que les quelques cas suffisamment maladroits pour que l'on les voit aux infos ne sont que la partie émergée de l'iceberg. Puis, la chanteuse se présente métaphoriquement aux listes électorales, vu qu'elle écrit toujours contre le gouvernement à cause de sa mauvaise gestion de la fracture sociale annoncée par Chirac 4 ans avant. Ensuite, la chanteuse souligne le malaise souvent exprimé dans le rap français : les jeunes de banlieues se sentent oubliés par la classe politique. Quelques lignes plus en bas, on va trouver une revendication de la loi du talion : aujourd'hui, c'est eux qui n'aident pas les classes basses, mais le jour où les rôles seront inversés, ils recevront le même traitement qu'ils sont en train de faire souffrir à ces classes défavorisées. Diam's insiste sur le champ lexical du « chien », mot qui revient deux fois, mais jamais dans son sens premier (« en chien » = « en galère » / « ces chiens » = « ces humains primitifs »). La jeunesse est en galère, ça elle le dit, mais elle est aussi en laisse, enchaînée, ce qu'elle ne dit pas mais sous-entend. Ce procédé retranscrit très bien une notion souvent présente pour parler des banlieues : les chaînes invisibles qui les retiennent.

Ensuite, la quatrième chanson dont on va faire l'analyse est « Une couleur de plus au drapeau », qui se trouve à l'intérieur de l'album du même nom du groupe KDD, qui voit le jour à l'année 2000. Elle développe l'idée d'ajouter une nouvelle couleur au drapeau français, symbolisant l'intégration, la diversité culturelle, la reconnaissance et l'inclusion dans la société française. Sur un son sec et précis, le flow de Dadou et Diesel semble être en constante amélioration. On aperçoit une variation sur le thème de la « Marseillaise », plutôt convaincante étant donné les antécédents du morceau (*Allons enfants d'la patrie et de rapatriés / Le jour de gloire est arrivé pour ceux qui s'mettent à crier / Une couleur de plus au drapeau*).

Le cinquième texte appartient à la chanson « RMI », de l'album *Cinquième As* du rappeur MC Solaar. Sortie en 2001, elle comporte un dialogue intérieur entre un Solaar désabusé, se présentant à nous par moyen de la voix grave, ainsi qu'un autre énervé, à travers la voix aiguë. Chaque fois que l'interlocuteur change, une ligne est sautée dans ce texte. Le premier personnage utilise surtout des questions car il est blasé et des phrases courtes à cause de sa désillusion. Le deuxième est en colère, ce que l'on examine à travers des mots extrêmes tels que « éternelle », « monde » ou « Dieu », entre autres. Il utilise aussi des superlatifs afin de faire des critiques (*les gens les plus lâches jettent la pierre et ensuite*

ils se cachent), ou des questions rhétoriques et des phrases exclamatives (*dans ce monde de taches ? / Parce que c'est la faute au biz !*). Par ailleurs, cette production constitue aussi une dénonce à la vie occidentale, souvent égoïste, à travers l'exemple du jacuzzi (*Taxe l'eau du Sahel juste pour remplir son jacuzzi*), pas vraiment nécessaire pour vivre, et qui porte préjudice aux pays les moins développés, notamment en pillant leurs ressources, comme l'eau du Sahel, mentionnée ci-dessus.

Notre sixième titre est « Trop de choses à dire », de l'album *Entends mes images*, publié par Kamnouze en 2003. Ce rappeur justifie son écriture par son énorme besoin de s'exprimer face à tout ce qu'il a vécu dans sa vie. Il voit ce mode d'expression non seulement comme une catharsis, mais aussi comme une chance, une possibilité de changer le monde à son échelle. Premièrement, Kamnouze montre son désir de décrire le monde d'une façon sincère. Cependant, celle-ci suit un procédé de changement tout au long de sa vie (*J'ai trop d'choses à dire et puis on change avec l'âge*). Puis, il mentionne le fait qu'il y a beaucoup d'injustices aux alentours de lui, mais qu'il en est complice (*Personne peut jamais répondre à tant d'injustice, Pourquoi des fois j'ai l'impression qu'on est tous complices*). Ensuite, il évoque le sujet de la maladie, problème par lequel la plupart de ses amis ont dû traverser (*J'ai vu la maladie attraper beaucoup trop d'mes amis*). Cette dénonciation veut donner de l'importance au fait que dans les quartiers relégués de France, l'assistance contre les maladies est compliquée, du fait que beaucoup de personnes qui n'ont pas l'argent nécessaire pour payer une assurance privée qui leur guérissent plus rapidement que la Sécurité Sociale, n'arrivent pas à accomplir les besoins de tous les Français. Dans le deuxième couplet, le rappeur se montre ambitieux en dépit des difficultés qu'il a pu trouver issues du lieu où il habite (*Avance toujours pour qu'mes projets puissent voir le jour*). Par ailleurs, on y trouve la revendication de la minorité à laquelle il appartient, en montrant qu'il faut être fidèle aux autres pour qu'eux soient aussi fidèles à soi (*On sait où sont nos priorités, On est une minorité et qu'ça marche par fidélité, Pour nous c'est une sécurité, yeah, On fonctionne en restant nous-mêmes face à tout ça*). Le troisième et dernier couplet illustre la passion que Kamnouze ressent à l'heure de décrire ce qu'il vit et comment se déroulent vraiment les événements au lieu où il habite (*Écrire pour écrire, écrire pour l'amour de dire ; Ici, on veut s'en sortir avec de vrais récits*).

Le septième et dernier titre de rap s'intitule « Ma France à moi », chanson appartenant à l'album *Dans ma bulle*, que Diam's a sorti en 2006. À travers cette production, la rappeuse transmet l'énergie de la colère et la frustration qu'elle ressent. Elle

dénonce la discrimination et évoque la France marginalisée des jeunes des banlieues. Elle parle de discrimination, de racisme, de l'hypocrisie de la 'France profonde'. Elle revendique le respect et l'existence d'une France 'arc-en-ciel'. Le premier couplet aborde une critique de la société en décrivant une jeunesse déclassée, confrontée à des difficultés économiques, à un système éducatif qui ne lui promet pas d'avenir et à une marginalisation générale. Cependant, cette jeunesse possède des valeurs, comme la lutte pour survivre, pour protéger leur famille et pour s'affirmer face aux obstacles. Le texte souligne la résilience et la dignité de ceux qui, malgré tout, trouvent des moyens de se définir et de s'en sortir. En ce qui concerne le deuxième couplet, il dépeint une génération en quête de modèles et de repères dans une société où l'individualisme et les nouvelles technologies influencent son quotidien. On ressent à la fois un désenchantement face à l'injustice sociale et une volonté d'émancipation, portée par des valeurs de diversité, de réussite personnelle et une rébellion contre les normes établies. Dans le troisième couplet, Diam's établit un contraste entre deux « France » : celle marquée par la régression sociale, le racisme et l'intolérance ; et celle qui célèbre la diversité, la jeunesse et la contestation. Elle appelle à la lutte pour un avenir plus juste et met en avant l'importance de faire entendre la voix de ceux qui sont souvent laissés pour compte.

Notre chemin concernant le rap finit ici. Avant de faire la transition au slam, on sait que l'on se trouve sur le bon chemin, du fait que l'un des motifs du présent travail était celui de pouvoir regarder les deux France qui se trouvent dans le même pays, et qui devront se mettre d'accord afin que la France puisse prospérer dans le futur.

Notre parcours sur le slam commence avec « 3 Roses Jaunes », incluse dans l'album *Le face-à-face des cœurs* (2004), appartenant à Abd al Malik. Ce texte nous invite à apprécier les petites choses, à résister au pessimisme et à embrasser l'espoir. En d'autres mots, qu'il faut changer de perspective pour commencer à percevoir la beauté, le bonheur et les opportunités qui nous entourent. Le premier couplet évoque un désenchantement existentiel, une lutte intérieure entre l'apparence de succès et le vide ressenti à l'intérieur, le personnage semble piégé dans les rouages de la vie quotidienne, cherchant un sens qui échappe souvent aux tâches banales et au poids de la société. À travers le questionnement les notions de richesse et de pauvreté, conçues comme des inégalités sociales, l'auteur suggère que le véritable vide intérieur ne provient pas d'un manque matériel, mais d'un manque de sens profond ou de l'incapacité à se connecter avec soi-même et avec les autres de manière authentique. En ce qui concerne le deuxième couplet, il illustre la

frustration d'une personne piégée dans le tourbillon de la vie moderne, qui poursuit des objectifs matériels sans jamais trouver le bonheur intérieur. L'auteur souligne le fossé entre la réussite sociale et l'épanouissement personnel, ainsi que le désenchantement d'un homme qui, bien qu'il ait « tout pour lui », éprouve un profond vide existentiel. Le texte met en garde contre les dangers d'une société où l'individu peut se retrouver enfermé dans une routine mécanique, un autre signe d'incapacité pour se reconnecter à lui-même. Le troisième et dernier couplet met en avant une critique sociale de l'insatisfaction humaine et de la quête incessante de ce qui semble meilleur ailleurs. L'auteur questionne notre tendance à nous comparer aux autres, que ce que nous possédons n'est jamais suffisant, et que le bonheur se trouve dans la vie des autres. Cela nous invite à réfléchir sur l'importance de ce qui compte vraiment, comme les relations humaines, l'amour, et l'acceptation de ce que nous avons. Ces éléments nous apporteront de la paix intérieure, et pas les idéaux extérieurs, assez poursuivis par la société.

On ne sort pas de l'album *Le face-à-face des cœurs* pour analyser le texte appartenant à « Lettre à mon père », aussi sortie en 2004. Cette production à caractère introspectif lui sert à rendre hommage à son père tout en abordant des thèmes profonds comme l'héritage, l'absence, le respect, nostalgie et douleur. Depuis le titre, « Lettre à mon père », il est clair que l'on se trouve face à un message personnel. Dans les paroles, Abd al Malik exprime une forme de gratitude envers son père, mettant en lumière l'héritage qu'il lui a transmis sur le plan culturel, moral et identitaire. Il évoque ses racines et la manière dont elles ont façonné l'homme qu'il est devenu. Un des sujets centraux de cette production est l'absence. Abd al Malik parle du vide laissé par son père, qui sera traduite dans une quête de compréhension et de réconciliation avec son passé. Cet aspect résonne particulièrement dans le contexte de son histoire personnelle : son père, qui occupait une haute charge de fonctionnaire au Congo, se sépare de sa mère, qui part avec ses 7 enfants à Strasbourg, aspect qui marquera le caractère du slameur, ainsi que ses alentours, dans la cité du Neuhof, à Strasbourg, propice pour la délinquance. Ce morceau nous paraît véritablement pertinent, vu que le fait qu'il habite dans un quartier pauvre de Strasbourg nous montre l'inégalité sociale de l'accès au logement. Les gens qui appartiennent à ces quartiers défavorisés doivent voler, ainsi que commettre des crimes afin de survivre dans un environnement qui se montre à chaque fois plus difficile. Comme dans la plupart de ses productions, Abd al Malik évoque la transmission des valeurs, le poids des origines et la difficulté de se définir en tant qu'homme dans une société en mutation. Il navigue entre l'héritage africain, la culture française, ainsi que son propre parcours. En somme, « Lettre

à mon père » est un texte bouleversant qui parle à tous ceux qui ont perdu un être cher ou qui cherchent à comprendre leur héritage familial. Cette production dépasse le cadre personnel pour toucher à l'universel, avec une écriture profonde et sincère.

Après avoir fait l'analyse de deux slams de Abd Al Malik, c'est le tour de l'artiste français le plus célèbre de ce genre, Grand Corps Malade. Les textes dont on va faire l'analyse sont « Je connaissais pas Paris le matin » et « Vu de ma fenêtre », les deux appartenant à son album *Midi 20*, sorti en 2006.

Le premier des deux est un texte poétique et contemplatif racontant une découverte intime et inattendue de Paris au lever du jour par l'artiste. Depuis le titre, on s'attend à une nouveauté dans l'expérience de Grand Corps Malade à la capitale française, vu qu'il reconnaît le fait qu'il n'avait jamais connu la ville pendant les premières heures de la journée. Ceci rend implicite qu'il est plus familier avec un Paris nocturne, peut-être animé, vibrant et peuplé. Néanmoins, ce matin, il découvre une autre facette de la capitale, plus calme et plus intime. Le texte met l'accent sur l'atmosphère paisible et presque surréaliste de la ville au réveil, des rues encore désertes, une lumière douce, et un silence inhabituel dans un Paris souvent associé à l'agitation. Ce réveil matinal de l'auteur semble être le fruit d'une nuit différente des autres. On devine qu'il a passé la nuit avec une personne chère, peut-être après une rencontre marquante. L'idée du matin suivant, où il se retrouve à flâner dans la ville avec un regard neuf, ajoute une touche mélancolique et romantique à son récit, comme si ce matin était un moment suspendu dans le temps, un instant rare qui restera gravé dans sa mémoire. Grand Corps Malade joue avec le contraste entre le Paris bruyant et vivant qu'il connaît et ce Paris matinal, apaisé et silencieux. Ce décalage lui permet d'observer la ville autrement, presque comme un étranger redécouvrant son propre environnement. Il met en avant la lumière, les rues désertes, et ce sentiment de solitude paisible qui accompagne le lever du jour. En guise de conclusion, « Je ne connaissais pas Paris le matin » est une chanson qui allie simplicité et profondeur. Grand Corps Malade y évoque un moment apparemment banal — une promenade matinale dans Paris — mais il y insuffle une dimension poétique et émotionnelle qui touche à l'universel. Cette production nous donne une autre face de la société parisienne des banlieues, une société tranquille le matin, vu que ce texte est publié seulement un an après la crise des banlieues en 2005, une société qui, parfois, semble être unie contre les adversités, même s'il y a des moments où ces « deux France » sont en dispute pour des sujets essentiels.

Par ailleurs, « Vu de ma fenêtre » est à la fois introspectif et réaliste. Depuis le titre, on comprend que le slameur le plus reconnu en France ne cherche pas à offrir une vision universelle du monde, mais plutôt une interprétation personnelle de ce qu'il observe depuis sa maison. Il utilise un ton à la fois contemplatif et critique pour peindre un tableau de son environnement immédiat, qui révèle en réalité une vision plus vaste de la société. La fenêtre symbolise aussi une ouverture vers l'extérieur, tout en créant une certaine distance : il observe la vie passer, sans nécessairement y participer directement. Ce prétexte poétique est utilisé pour évoquer son quartier, la société, ainsi que son propre état d'esprit. Grand Corps Malade décrit la rue, les passants, les voisins et les petites scènes du quotidien qui se déroulent sous ses yeux. Les habitants sont divers, issus d'un mélange culturel typique de la banlieue parisienne. Étant donné que ces quartiers sont humbles, on n'y échappe pas aux difficultés sociales, comme la précarité, les luttes quotidiennes et les rêves parfois déçus. Néanmoins, ces difficultés n'éloignent pas l'espoir et la résilience, vu que la vie continue et chacun tente de s'en sortir à sa manière. À travers ses observations, Grand Corps Malade met aussi en lumière des problématiques comme les inégalités économiques souffertes par les gens des banlieues, l'anonymat des grandes villes, où il est compliqué de briller au début, et la solitude que cela peut provoquer, ainsi que la dureté du quotidien pour certains, qui ne peuvent pas sortir de leurs habitudes. À tout reprendre, « Vu de ma fenêtre » va au-delà d'une simple description du quotidien : c'est une métaphore de notre relation avec le monde. L'artiste nous encourage à prêter attention à notre environnement, à observer avec soin et à réfléchir sur notre rôle dans la société.

Les deux derniers titres de notre corpus appartiennent à l'album *Musique des lettres*, publié par Rouda en 2007. Le premier slam, « Les poètes se cachent pour écrire », est fait en solitaire, tandis que le deuxième compte aussi sur Neobled et Lyor, « Paris canaille... Paris racaille ».

La première production des deux comporte un texte introspectif et engagé examinant le rôle du poète dans la société, son lien avec l'écriture et la nécessité de se retirer du tumulte du monde pour créer. Rouda rend hommage à la poésie et aux écrivains, tout en mettant en avant l'importance de l'écriture comme refuge et outil de réflexion. Les termes « se cacher » nous évoquent aussi un besoin de solitude, d'introspection et d'éloignement du monde extérieur, ce qui permet d'écrire en toute liberté. Rouda souligne que l'écriture est une nécessité vitale pour le poète, une façon d'exister, de donner un sens au monde et d'exprimer ce que l'on ne peut pas dire autrement. Il met en avant le caractère solitaire pour produire, mais que leurs mots parviennent toujours à toucher les autres. De

plus, le slameur profite pour souligner le pouvoir de la poésie, en opposant le temps long de l'écriture au rythme effréné du monde moderne. Il critique une société où tout va vite, où l'attention est fugace et où la poésie semble être négligée. Par ailleurs, il fait référence aux poètes d'hier et d'aujourd'hui, ceux qui ont laissé leur empreinte dans l'histoire et ceux qui continuent à écrire dans l'ombre, il souligne le pouvoir des mots, qui transcendent le temps et persistent même après la disparition de leurs créateurs. Il défend le fait que la poésie n'est pas morte, mais qu'elle est souvent dissimulée, discrète, et qu'il faut savoir la chercher. Le poète se sert d'un style rythmé et imagé, mêlant slam et poésie classique. Il joue avec les sonorités et les rimes, conférant à son texte une force évocatrice qui renforce son message. Il adopte un ton à la fois humble et revendicatif, mettant en avant le rôle du poète sans prétention, mais avec une certaine fierté de porter cette voix. Comme sorte de conclusion, « Les Poètes se cachent pour écrire » est une déclaration d'amour à la poésie et à l'écriture, mais aussi une réflexion sur la place des poètes dans la société qui, comme leurs productions, ne disparaissent pas, mais ont besoin d'être découverts par ceux qui prennent le temps de lire et d'écouter. À travers ce morceau, il nous invite à ralentir, à redécouvrir le pouvoir des mots et à comprendre que la poésie est essentielle, même si elle est discrète.

Quant à « Paris canaille...Paris racaille », on trouve un texte percutant qui explore les contrastes et les perceptions divergentes de Paris. En alliant slam, poésie et engagement social, Rouda, Néobled et Lyor offrent un portrait complexe de la capitale, naviguant entre son image romantique et sa réalité crue, entre la ville lumière et la ville de la misère. Le titre est à nouveau un des éléments les plus importants et d'où on peut extraire pas mal de signification. L'adjectif de « canaille » nous évoque une vision populaire, bohème et rebelle de la capitale. Ce terme suggère une ville insoumise et artistique, où les classes populaires ont toujours joué un rôle central (le Montmartre des artistes, les révolutionnaires de 1789, la Commune, etc.). Cependant, l'adjectif de « racaille » renvoie à une vision plus sombre, celle des quartiers populaires souvent stigmatisés, où une jeunesse est fréquemment montrée du doigt. Le titre est une réponse aux clichés négatifs qui opposent les élites à la banlieue, la culture dominante à la culture de rue. Le message est clair : Paris est multiple, insaisissable, fait de contrastes et de contradictions. Paris est aussi un mélange entre mythe et réalité. Le texte met en opposition deux visions de Paris : le Paris rêvé et le Paris vécu. Le premier, on le trouve dans les cartes postales, les lumières et le romantisme des monuments. On parle du Paris touristique, bourgeois et culturellement dominant, celui qui fait rêver tout en cachant des inégalités profondes. Le

deuxième montre une réalité plus proche, celle des quartiers populaires, des galères, de la débrouille et de la violence sociale. Ce Paris des invisibles, souvent mis à l'écart, est bien réel, loin des clichés des guides touristiques. Les artistes illustrent que ces deux réalités coexistent, mais qu'elles ne se croisent que rarement. À travers ce contraste, les trois slameurs dénoncent les inégalités criantes qui traversent la capitale. La première est la gentrification, le fait que certains quartiers populaires sont progressivement transformés, expulsant leurs habitants d'origine. Puis, on trouve les discriminations : Paris se veut une ville ouverte, mais les préjugés et le racisme persistent, notamment envers les jeunes de banlieue. Finalement, on examine les tensions sociales : la fracture entre les classes sociales est manifeste, entre les beaux quartiers et les cités, les élites et la rue. Malgré les critiques, la chanson demeure un hommage vibrant à Paris dans toute sa complexité. La ville a toujours été un lieu de contestation, de révolte et de résistance (Révolution française, Mai 68, les mouvements sociaux). Puis, l'immigration, la diversité culturelle et la richesse des quartiers populaires font de Paris une ville unique. La capitale française est aussi créative, la scène rap, slam et urbaine est une partie intégrante de l'identité de la capitale, même si elle est souvent méprisée par les élites. En dénonçant les injustices, les artistes révèlent aussi l'énergie et la force de cette jeunesse qui refuse de se laisser faire. Cette production repose sur un flow puissant, ainsi que sur un texte dense, à la croisée du slam et du rap. On se sert d'un langage direct et incisif, qui reflète la réalité du terrain, ainsi que des images fortes, qui jouent sur les contrastes pour marquer l'auditeur. Le rythme est fluide et efficace, qui donne une impression de révolte contenue, prête à exploser. Ce style oral et engagé renforce l'authenticité du message et confère une véritable puissance au texte. Pour conclure, « Paris Canaille... Paris Racaille » est un texte puissant qui déconstruit l'image lisse et idéalisée de Paris pour révéler sa réalité sociale, à la fois belle et cruelle. Rouda, Néobled et Lyor nous rappellent que Paris n'appartient pas seulement à ceux qui en font la vitrine touristique, mais aussi à ceux qui y vivent, y luttent et y créent. C'est un morceau à la fois poétique et politique, dénonciateur mais fier, qui célèbre un Paris vivant, populaire et rebelle, tout en mettant en lumière ses injustices.

Sur les 13 chansons analysées, les inégalités sociales que l'on y trouve touchent les sujets suivants :

Tout d'abord, l'argent est apparu dans les 7 titres de rap proposés, ainsi que dans 3 titres de slam. Ensuite, les biens matériels se trouvent dans 3 raps et seulement 1 slam.

Puis, le sujet de l'emploi, décliné en chômage, sous-emploi et emploi précaire, est présent dans 12 productions, étant la première la moins nommée, dans 4, la deuxième s'aperçoit dans 5 et finalement la plus répandue est la troisième, que l'on trouve dans 6 chansons. En outre, il faut souligner le fait que dans 3 productions, on assiste à une dégradation qui va toujours au pire. L'éducation, quant à elle, apparaît dans 8 titres, étant les plus nombreux les cas où le manque d'information va être présent. En ce qui concerne le logement, il est décrit unanimement avec le qualificatif d'inconfortable dans les 5 titres où il apparaît. Par ailleurs, la santé, évoquée dans 10 productions, souligne le fait que dans les quartiers relégués, celui n'est pas toujours accessible. On ne parle de la culture que dans 6 titres, montrant la difficulté d'accès aux lieux culturels, surtout dans le genre du slam. Avec les loisirs en masse, c'est pareil, on n'en profite pas. Par rapport à la vie politique, la plupart des productions soulignent le caractère écarté de celle-ci de part des rappeurs et des slameurs, sauf dans le premier titre de Diam's, qui touche entièrement ce concept. Le dernier domaine objet de dénonciation d'inégalités sociales que comporte notre grille d'analyse est celui de la justice sous forme de sentiment d'oppression et de domination, qui est présent dans 9 titres, soulignant 3 des autres 4 l'oppression policière, ainsi que l'iniquité de la justice dans celui qui reste.

En ce qui concerne les inégalités sociales, elles sont plus cachées que dans les titres de rap, vu qu'elles s'énoncent à travers le quotidien des gens, surtout des quartiers relégués de Paris. On aperçoit que ces gens continuent à lutter pour obtenir leurs droits en donnant plus de valeur à ce qu'ils possèdent, au lieu de donner assez d'importance aux biens matériels et à l'argent, comme le rap fait. Par rapport aux six titres de slam que l'on a choisis pour réaliser notre étude, les sujets les plus importants sont le pouvoir libérateur de la parole, ainsi que les parcours personnels ou les expériences vitales, des thèmes qui parlent du "moi".

Après cette première analyse, nous sommes arrivés à la conclusion suivante : on accorde la parole aux domaines qui contribuent à la cohésion de la société (l'argent, les biens matériels, l'emploi, l'éducation, la justice et la participation à la vie politique) ainsi qu'à ceux qui touchent l'individu dans sa sphère privée (le logement et la santé), surtout dans les textes de rap. Même si le slam semble se désintéresser un peu plus de ces thématiques et de donner la parole à la sphère intime des slameurs, il prend place surtout aux quartiers relégués, comme dans « Vu de ma fenêtre », où ces inégalités sociales sont plus présentes.

En accordant la parole aux inégalités touchant les domaines qui contribuent à la cohésion de la société, les deux genres manifestent une profonde conscience des éléments qui contribueraient à la stabilité de la société française de 1997 à 2007. En d'autres mots, cette société est consciente des risques qui la menacent, comme le chômage, la délinquance et l'absence d'argent afin de faire face aux nouvelles règles du marché unique imposées par l'Union Européenne sous peine de sanction.

En effectuant la première analyse de notre corpus, on a découvert les contours d'une deuxième France. C'est pour cela que l'on a fait une deuxième analyse, grâce auquel on a constaté que les contours de cette nouvelle France se manifestent plus nettement dans les textes où la dénonciation des inégalités se fait avec plus de force et qu'ils configurent le portrait de cette France issue de l'immigration.

Après avoir découvert son identité, nous sommes arrivés à identifier les valeurs autour desquelles cette France issue de l'immigration se reconnaît. « Ma France à moi » de Diam's nous montre le travail comme seul moyen d'échapper à une vie marquée par la précarité, le courage, la détermination, la sincérité, l'intégrité, la dignité face aux difficultés du quotidien et le refus de se poser en victimes. Ce dernier aspect est aussi introduit par Grand Corps Malade dans « Vu de ma fenêtre ». D'autre part, on trouve l'importance de la famille notamment l'amour parental et les liens familiaux grâce à Suprême NTM et son titre « Laisse pas traîner ton fils ». Le besoin de reconnaissance sociale est ajouté par KDD et « Une couleur de plus au drapeau ».

Ces valeurs morales sont aussi réclamées par la France des classes moyennes. C'est ainsi que l'on constate que le message véhiculé par les paroles des chansons rap vise au rapprochement des ces deux France, qui semblent cohabiter le dos tourné, l'une contre l'autre. C'est en se reconnaissant l'une dans l'autre, par les valeurs morales qu'elles partagent, que la France des classes moyennes et la France issue de l'immigration arriveront à surmonter la fragmentation sociale qui les divise.

8. Conclusions

Si en 1997 « Nés sous la même étoile » représente le douloureux portrait d'une partie de la société, c'est parce que cette production porte en elle le cruel bilan de presque une décennie, marquée par les conséquences socio-économiques les plus dures de l'intégration de la France au marché unique, ainsi que par le progressif recul de l'État social. C'est ainsi que la société française de ces dix ans, très attachée à ses acquis sociaux, voit comment ceux-ci vont disparaître progressivement et comment la peur du chômage et de l'appauvrissement vont devenir leur principale préoccupation.

Cette situation va amorcer tout au long de cette période un progressif processus de fragmentation sociale. En effet, une partie de la population française, celle qui comporte les jeunes de la banlieue, qui sont aussi ces Français de deuxième génération dont les parents viennent des anciennes colonies françaises, va faire de la violence le moyen pour manifester sa révolte contre une société qui l'exclut du monde du travail et qui la cantonne dans les quartiers de la périphérie. Conséquemment, ces quartiers relégués vont être très vite assimilés à des espaces dominés par la délinquance et considérés par le reste de la société comme un danger. Ce reste de la société formé par les classes moyennes, dont les principaux soucis restent la peur du chômage et de l'appauvrissement, ajoute à ces craintes celle de la sécurité dans les quartiers relégués.

Finalement, la tension qui persiste au sein de la société française, incapable d'intégrer ces Français de deuxième génération, va aboutir à la crise des banlieues en 2005, dont les conséquences sur le plan politique vont se traduire par l'arrivée au pouvoir de Sarkozy en 2007.

Au départ de notre travail, on s'est posé la question sur le caractère prophétique des paroles de « Nés sous la même étoile », ce qui nous a amené à la recherche des inégalités sociales dans les textes des deux genres de musique urbaine les plus importants de cette période entre 1997 et 2007 : le rap et le slam. On s'est posé trois objectifs dans notre travail : le premier était celui de connaître quelles inégalités sociales étaient dénoncées par les textes de rap et slam. Le deuxième était de savoir quelles étaient les inégalités sociales les plus dénoncées, et le troisième celui de découvrir ce que le fait d'accorder la parole à ces inégalités montrait de la société française.

La réponse aux deux premiers objectifs, on la trouve après la première analyse de notre corpus, à l'aide de notre grille d'analyse de contenu. Les inégalités les plus fréquemment dénoncées touchent aux domaines qui contribuent directement à la

cohésion de la société : l'argent, les biens matériels, l'emploi, l'éducation, la justice et la participation à la vie politique. La réponse au troisième objectif, ce sont les textes de rap et de slam qui l'apportent. En identifiant les éléments qui garantissent la justice et la paix au sein de la société, ces deux genres musicaux essaient d'alerter et de mettre en garde les individus contre les dangers qui menacent de détruire leur société. On peut donc affirmer que la société est elle-même capable de lancer un cri d'alarme pour alerter contre les dangers qui la menacent.

Si notre première analyse nous a montré les maux qui rongent une société française ayant mal pour se cohésionner, le deuxième nous a apporté la réponse sur l'identité d'une deuxième France, dont les contours se dessinaient au cours de notre première analyse. Le remède à ces maux serait une sorte de réconciliation de ces deux Frances : la France des classes moyennes et la France issue de l'immigration. Cependant, cette réconciliation peut seulement se faire à condition de surmonter la division entre ces deux. Pour ce faire, elles doivent se reconnaître autour des mêmes valeurs morales, ces valeurs qui se regroupent autour de l'importance des liens familiaux, de l'intégrité, de la sincérité, du travail comme seul moyen d'avoir une vie meilleure, du courage et de la dignité face aux difficultés du quotidien et du refus de se poser en victimes. Dans le cas contraire, la société française, habitée par ces deux côtés, risque une forte crise d'identité, qui peut dériver en une nouvelle identité, en l'éloignant encore plus de sa devise fondatrice : « Liberté, Égalité et Fraternité ». Il reste pour les études à venir portant sur les prochaines décennies si cette conciliation entre les deux France s'est accomplie.

9. Bibliographie, sitographie et discographie

9.1. Bibliographie

- Bantigny, L. (2013) *La France à l'heure du monde. De 1981 à nos jours*. Paris. Seuil.
- Barret, J (2008) *Le rap ou l'artisanat de la rime*. Paris. L'Harmattan.
- Bezbakh, P (2003) *Petit Larousse de l'histoire de France. Des origines à nos jours*. Paris. Larousse.
- Donzelot, J. (2006) *Quand la ville se défait. Quelle politique face à la crise des banlieues?* Paris. Seuil.
- Le Bras, H. et Todd, E. (2013) *Le mystère français*. Paris. La République des idées/ le Seuil
- Marseille, J (2002) *Nouvelle histoire de France. De la Révolution à nos jours*. Tome 2. Paris. Tempus.
- Todd, E. (2008) *Après démocratie*. Paris. Gallimard
- Hérin, K. (2003) *Inégalités sociales*. N°20. Créso Université de Caen.
- Vorger, C. (2016) *Jeux de slam. Ateliers de poésie orale*. Grenoble. Presses universitaires de Grenoble.

9.2. Sitographie

- 129H SLAM : COELECTIF. (2007). Retrieved February 08, 2021, from <https://www.129h.com/slam-collectif>
- Bettina Gh1o, « Littérature populaire et urgence littéraire : le cas du rap français », TRANS- [En ligne], 9 | 2010, mis en ligne le 01 février 2010, consulté le 27 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/trans/482> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/trans.482>
- Capital culturel | SES.Webclass. (n.d.). <https://ses.webclass.fr/notions/capital-culturel/>
- Cornut, A. (2025, January 20). Compétences professionnelles : définition, caractéristiques et enjeux. Beedeez. <https://www.beedeez.com/fr/blog/les-competences-professionnelles-definition-caracteristiques-et-enjeux>

Émergences culturelles et jeunesse populaire. Turbulences ou médiations ? Paris : L'Harmattan, 2003. pp. 325-355. (Débats Jeunesses, 13); https://www.persee.fr/doc/debaj_1275-2193_2003_ant_13_1_1163

Gracieux, C. (2024, October 14). *La naissance de SOS Racisme*. Lumni Enseignement. <https://enseignants.lumni.fr/fiche-media/00000000805/la-naissance-de-sos-racisme.html>

Hatzfeld, H. (n.d.). *Émeutes : 2005 en héritage à Clichy-sous-Bois*. The Conversation. <https://theconversation.com/emeutes-2005-en-heritage-a-clichy-sous-bois-209160>

INSEE (2007) Indicateurs d'inégalités sociales. Rapport 2007. http://www.cnis.fr/doc/rapports/RAP_0070.HTM

Jérôme Cabot. La scène ouverte de slam : dispositif, situation, politique. Jérôme CABOT. Performances poétiques, Editions nouvelles Cécile Defaut, pp.79-1101, 2017, 978-2-35018-389-3. ffhal- 0205366 Grand Corps Malade - MESDAMES. (2007). Retrieved February 08, 2021, from <https://grandcorpmalade.fr/>

Jmfouquer, & Jmfouquer. (2024, August 15). Église St-Bernard. On n'oublie pas. - *Mouvement ENSEMBLE !* <https://ensemble-mouvement.com/eglise-st-bernard-on-noublie-pas/>

Larousse, É. (n.d.). *Définitions : qualification - Dictionnaire de français Larousse*. <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/qualification/65470>

Le slam - Grand Corps Malade. (2006). Retrieved February 08, 2021, from <https://www.grandcorpsmalade-fan.net/slam.php>

Les émeutes de 2005 [Les émeutes de 2005 : le rap désigné coupable | Saveur Bitume #9 | ARTE](#)

Loi n° 97-396 du 24 avril 1997 portant diverses dispositions relatives à l'immigration. Loi dite loi Debré. - Légifrance. (n.d.). <https://www.legifrance.gouv.fr/loda/id/JORFTEXT000000564968/>

LOI no 95-1348 du 30 décembre 1995 autorisant le Gouvernement, par application de l'article 38 de la Constitution, à réformer la protection sociale (1) - Légifrance. (n.d.). <https://www.legifrance.gouv.fr/jorf/id/JORFTEXT000000738736>

Loi organique n° 96-646 du 22 juillet 1996 relative aux lois de financement de la sécurité sociale (1) - *Légifrance*. (n.d.).

<https://www.legifrance.gouv.fr/loda/id/JORFTEXT0000000548068/>

Maggio, LK (2009). *Slame ta gueule, critique d'une forme aux limites du racolage* / Le Grand Slam. Lion d'Or, 21 septembre 2008. Spirale , (224), 26-27.

Mathias, L. (2021, January 18). *Brève histoire du rap français*. Artistikrezo. <https://www.artistikrezo.com/musique/breve-histoire-du-rap-francais.html>

Mucchielli, Laurent. *Le rap de la jeunesse des quartiers relégués. Un univers de représentations structuré par des sentiments d'injustice et de victimation collectives*.

Mucchielli, Laurent. *Le rap et l'image de la société chez les jeunes des cités*.

Ordonnance n° 96-345 du 24 avril 1996 relative à la maîtrise médicalisée des dépenses de soins - *Légifrance*. (n.d.). <https://www.legifrance.gouv.fr/loda/id/LEGITEXT000005620824>

Ordonnance n° 96-346 du 24 avril 1996 portant réforme de l'hospitalisation publique et privée - *Légifrance*. (n.d.). <https://www.legifrance.gouv.fr/loda/id/JORFTEXT000000742206>

Ordonnance n° 96-50 du 24 janvier 1996 relative au remboursement de la dette sociale - *Légifrance*. (n.d.). <https://www.legifrance.gouv.fr/jorf/id/JORFTEXT000000190291>

Ordonnance n° 96-51 du 24 janvier 1996 relative aux mesures urgentes tendant au rétablissement de l'équilibre financier de la sécurité sociale - *Légifrance*. (n.d.). <https://www.legifrance.gouv.fr/jorf/id/JORFTEXT000000190293>

Petetin, V. (2009). *Slam, rap et « mondialité »*. *Études*, tome 410(6), 797-808. <https://doi.org/10.3917/etu.106.0797>

Rousseau, N. (2018, June 1). *“Le capital santé potentialise le capital humain.”* La Tribune. <https://region-aura.latribune.fr/evenements/2018-06-01/le-capital-sante-potentialise-le-capital-humain-780428.html>

Slam : un art hybride, entre écriture poétique et performance | Médiathèques Roannais Agglomération. (n.d.). <https://www.mediathequesroannaisagglomeration.fr/actualites/slam-un-art-hybride-entre-ecriture-poetique-et-performance>

Teufel, R. (2024, November 4). *Histoire du rap français : des débuts à l'âge d'or*. Le Blog Teufel. <https://blog.teufelaudio.fr/histoire-du-rap-francais-des-debuts-a-lage-dor/>

Textes de slam À TÉLÉCHARGER sur notre site. (2007). Retrieved February 08, 2021, from <https://www.monbestseller.com/auteur/liste/poesie/slam>

Turcotte, M. & Forget, M.-H. (2010). Le slam : la poésie retrouvée. Québec français, (157), 60-61.

Wikimedia. (2024, October 9). *Capital social (sciences sociales)*. [https://fr.wikipedia.org/wiki/Capital_social_\(sciences_sociales\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/Capital_social_(sciences_sociales))

9.3. Discographie

Abd al Malik (2004), « 3 Roses Jaunes ». *Le face-à-face des cœurs*. Atmosphériques

Abd al Malik (2004). « Lettre à mon père ». *Le face-à-face des cœurs*. Atmosphériques

Diam's (1999), « Premier mandat ». *Premier mandat*, BMG Music

Diam's (2006). « Ma France à moi ». *Dans ma bulle*. Universal Music Group

Grand Corps Malade (2006), « Je connaissais pas Paris le matin ». *Midi 20*. Universal Music Distribution Deal

Grand Corps Malade (2006). « Vu de ma fenêtre ». *Midi 20*. Universal Music Distribution Deal

IAM (1997), « Nés sous la même étoile », *L'école du micro d'argent*, BMG Rights Management

Kamnouze (2003). « Trop de choses à dire ». *Entends mes images*. Barclay Records

KDD (2000). « Une couleur de plus au drapeau ». *Une couleur de plus au drapeau*. Sony

MC Solaar (2001), « RMI ». *Cinquième As*. Sentinel Ouest

Rouda, Neobled, Lyor (2007). « Paris canaille... Paris racaille ». *Musique des lettres*. Harmonia Mundi

Rouda (2007). « Les Poètes se cachent pour écrire ». *Musique des lettres*. Harmonia Mundi

Suprême NTM (1998), « Laisse pas traîner ton fils ». *Suprême NTM*. Epic Records

10. Annexes

Maintenant on va montrer la grille d'analyse que l'on a utilisée pour analyser les textes des chansons :

Catégorie	Unités de registre	Code
A - Revenus : salaire + aides	Argent	A1
B - Patrimoine : biens possédés	Biens matériels	B1
C - Emploi	Chômage	C1
	Sous-emploi	C2
	Travail précaire : durée du contrat + rémunération	C3
	Retraités	C4
D - Éducation	Diplômes (fac, cadrés)	D1
	Bac, lycée	D2
	Ayant quitté l'école sans le BAC	D3
	Brevet	D4
	Sans information	D5
E - Logement	Logement confortable	E1
	Logement inconfortable	E2
	Sans logement	E3
F - Santé	En bonne santé	F1

	Accès aux soins médicaux de base	F2
	Accès aux consultations spécialistes	F3
	Sans accès aux soins médicaux de base	F4
	Sans accès aux consultations spécialistes	F5
	Maladie chronique (= sans santé)	F6
	Mort	F7
G - Culture	Accès aux espaces culturels (musées, expositions, bibliothèques)	G1
	Sans accès aux espaces culturels	G2
H - Loisirs	Profitant des loisirs de masse (cafés, cinéma, théâtre, concerts)	H1
	Ne profitant de loisirs de masse	H2
	N'ayant pas accès aux loisirs de masse	H3
I - Participation à la vie politique	Participant activement à la vie politique et à la prise de décisions	I1
	Voulant participer à la vie	I2

	politique et à la prise de décisions	
	Écarté de la vie politique de la prise de décisions	I3
J - Justice	Privation de la liberté	J1
	Sentiment de domination	J2
	Oppression policière	J3
	Iniquité de la justice	J4
	Profitant de liberté	J5

IAM, Nés sous la même étoile, (1997)

La vie est belle le destin s'en écarte

Personne ne joue avec les mêmes cartes

Le berceau lève le voile, multiples sont les routes qu'il dévoile

Tant pis on n'est pas nés sous la même étoile

Pourquoi fortune et infortune ? Pourquoi suis-je né

Les poches vides pourquoi les siennes sont-elles pleines de thunes?

Pourquoi j'ai vu mon père en cyclo partir travailler?

Juste avant le sien en trois pièces gris et BMW

La monnaie est une belle femme qui n'épouse pas les pauvres

Sinon pourquoi suis-je là tout seul marié sans dote?

Pourquoi pour lui c'est crèche et vacances

Pour moi c'est stade de foot sans cage, sans filet, sans même une ligne blanche

Pourquoi pour lui c'est l'équitation, pour moi les bastons

Pour lui la coke, pour moi les flics en faction?

Je dois me débrouiller pour manger certains soirs

Pourquoi lui se gave de saumon sur lit de caviar?

Certains naissent dans les choux, d'autres dans la merde

Pourquoi ça pue autour de moi, quoi? Pourquoi tu m'cherches?
Pourquoi chez lui c'est des Noël ensoleillés?
Pourquoi chez moi le rêve est évincé par une réalité glacée?
Et lui a droit à des études poussées
Pourquoi j'ai pas assez d'argent pour acheter leurs livres et leurs cahiers?
Pourquoi j'ai du stopper les cours?
Pourquoi lui n'avait de frère à nourrir? Pourquoi j'ai dealé chaque jour?
Pourquoi quand moi je plonge, lui passe sa thèse?
Pourquoi les cages d'acier, les cages dorées agissent à leur aise?
Son astre brillait plus que le mien sous la grande toile
Pourquoi ne suis-je pas né sous la même étoile?

La vie est belle le destin s'en écarte
Personne ne joue avec les mêmes cartes
Le berceau lève le voile, multiples sont les routes qu'il dévoile
Tant pis on n'est pas nés sous la même étoile
La vie est belle le destin s'en écarte
Personne ne joue avec les mêmes cartes
Le berceau lève le voile, multiples sont les routes qu'il dévoile
Tant pis on n'est pas nés sous la même étoile

Je peux rien faire
Je peux rien faire, spectateur du désespoir
Je peux rien faire
Je peux rien faire, spectateur du désespoir

Comme Issa, pourquoi je suis pas né la bonne étoile veillant sur moi?
Couloir plein de toiles, crachats, tchatche à deux francs
Courbettes des tapettes devant
Supporter de grandir sans un franc, c'est trop décevant
Simplement en culottes courtes
Ne pas faire la pelle mécanique plate avec des pots de yaourt
C'est pas grave, je n'en veux à personne, et si mon heure sonne
Je m'en irai comme je suis venu
Adolescent incandescent chiant à tour de bras sur le fruit défendu
Innocents, témoins de types abattus dans la rue

C'est une enfance? De la pourriture, ouais
Je ne draguais pas, mais virais des tartes aux petites avec les couettes
Pâle de peur devant mon père, ma sœur portait le voile
Je revois, à l'école les gosses qui la croisent, se poilent
C'est rien Léa, si on était moins scrupuleux
Un peu de jeu du feu on serait comme eux
Mais j'ai pleuré pour avoir un job, comme un crevard sans boire
Les "je t'aime" à mes parents, seul dans mon lit le soir
Chacun son boulet, sans ambition la vie c'est trop long
Écrire des poèmes, pisser violent dans un violon
Tu te fixes sur le wagon, c'est la locomotive que tu manques
C'est pas la couleur, c'est le compte en banque
J'exprime mon avis, même si tout le monde s'en fiche
Je ne serais pas comme ça si j'avais vu la vie riche

La vie est belle le destin s'en écarte
Personne ne joue avec les mêmes cartes
Le berceau lève le voile, multiples sont les routes qu'il dévoile
Tant pis on n'est pas nés sous la même étoile
La vie est belle le destin s'en écarte
Personne ne joue avec les mêmes cartes
Le berceau lève le voile, multiples sont les routes qu'il dévoile
Tant pis on n'est pas nés sous la même étoile

Mon dieu, pourquoi ne puis-je vivre comme n'importe quel être humain?
Pourquoi mon destin est-il de ne pouvoir cesser de me battre?
Je peux rien faire
Je peux rien faire
Je peux rien faire
Je peux rien faire, spectateur du désespoir
La vie de rêve
La vie de rêve
La vie de rêve

Catégorie	Unités de registre	Code	Extrait / Justification
A - Revenus	Argent	A1	"Pourquoi suis-je né les poches vides pourquoi les siennes sont-elles pleines de thunes ?"
B - Patrimoine	Biens matériels	B1	"Pourquoi pour lui c'est crèche et vacances, pour moi c'est stade de foot sans cage, sans filet, sans même une ligne blanche ?"
C - Emploi	Travail précaire	C3	"Pourquoi j'ai vu mon père en cyclo partir travailler ? Juste avant le sien en trois pièces gris et BMW"
D - Éducation	Ayant quitté l'école sans le bac	D3	"Pourquoi j'ai du stopper les cours ?"
E - Logement	Logement inconfortable	E2	"Pourquoi chez moi le rêve est évincé par une réalité glacée ?"
F - Santé	En bonne santé	F1	Pas de mention explicite de maladie, mais évoque une vie difficile.
G - Culture	Sans accès aux espaces culturels	G2	Implicite dans l'absence d'activités enrichissantes comparées aux loisirs de classe aisée.
H - Loisirs	N'ayant pas accès aux loisirs de masse	H3	"Pourquoi pour lui c'est l'équitation, pour moi les bastons ?"
I - Vie politique	Écarté de la vie politique	I3	"Je peux rien faire, spectateur du désespoir"
J - Justice	Sentiment de domination	J2	"Pourquoi les cages d'acier, les cages dorées agissent à leur aise ?"

Suprême NTM, « Laisse pas traîner ton fils ». (1998)

À l'aube de l'an 2000

Pour les jeunes c'est plus le même deal

Pour celui qui traîne, comme pour celui qui file

Tout droit, de toutes façons y'a plus de boulot

La boucle est bouclée, le système a la tête sous l'eau

Et les jeunes sont saoulés, salis sous le silence

Seule issue la rue même quand elle est en sang

C'est pas un souci pour ceux qui s'y sont préparés, si ça se peut

Certains d'entre eux même s'en sortiront mieux

Mais pour les autres, c'est clair, ça sera pas facile

Faut pas se voiler la face, il suffit pas de vendre des kil'

Faut tenir le terrain pour le lendemain

S'assurer que les siens aillent bien

Éviter les coups de surin

Afin de garder son bien intact

Son équipe compacte, soudée

Écoute de scanner pour garder le contact

Ou décider de bouger, éviter les zones rouges, et

Surtout jamais prendre de congés

C'est ça que tu veux pour ton fils?

C'est comme ça que tu veux qu'il grandisse?

J'ai pas de conseil à donner, mais si tu veux pas qu'il glisse

Regarde-le, quand il te parle, écoute-le

Le laisse pas chercher ailleurs, l'amour qu'y devrait y'avoir dans tes yeux

Laisse pas traîner ton fils (laisse pas traîner ton fils)

Si tu veux pas qu'il glisse

Qu'il te ramène du vice

Laisse pas traîner ton fils

Si tu veux pas qu'il glisse

Putain, c'est en me disant "j'ai jamais demandé à t'avoir"

C'est avec ces formules, trop saoulées, enfin faut croire

Que mon père a contribué à me lier avec la rue

J'ai eu l'illusion de trouver mieux, j'ai vu
Ce qu'un gamin de quatorze ans, avec le décalage de l'âge
Peut entrevoir, c'était comme un mirage
Plus d'interdit, juste avoir les dents assez longues
Pour croquer la vie, profiter de tout ce qui tombe
La rue a su me prendre car elle me faisait confiance
Chose qui avec mon père était comme de la nuisance
Aucun d'entre nous n'a voulu recoller les morceaux
Toute tentative nous montrait qu'on avait vraiment trop d'ego
Mon père n'était pas chanteur, il aimait les sales rengaines
Surtout celles qui vous tapent comme un grand coup de surin en pleine poitrine
Croyant la jouer fine, il ne voulait pas, ne cherchait même pas
À ranger ce putain d'orgueil qui trancha les liens familiaux
Chaque jour un peu plus
J'avais pas l'impression d'être plus coté qu'une caisse à l'argus
Donc j'ai dû renoncer, trouver mes propres complices
Mes partenaires de glisse
Désolé si je m'immisce

Mais laisse pas traîner ton fils (laisse pas traîner ton fils)
Si tu veux pas qu'il glisse
Qu'il te ramène du vice
Laisse pas traîner ton fils
Si tu veux pas qu'il glisse

Que voulais-tu que ton fils apprenne dans la rue?
Quelles vertus croyais-tu qu'on y enseigne?
T'as pas vu comment ça pue dehors
Mais comment ça sent la mort?
Quand tu respires ça, mec, t'es comme mort-né
Tu finis borné
À force de tourner en rond
Ton cerveau te fait défaut, puis fait des bonds
Et c'est vraiment pas bon quand t'en perd le contrôle
Quand pour les yeux des autres, tu joues de mieux en mieux ton rôle

Ton rôle de caillera, juste pour ne pas
 Qu'on te dise "voilà tu fais plus partie de la mifa d'en-bas
 C'est dingue mais c'est comme ça
 Sache qu'ici-bas, plus qu'ailleurs, la survie est un combat
 À base de coups bas, de coups de ton-bâ
 D'esquives et de "paw", de putains de ston-ba
 Laisse pas traîner ton fils
 Si tu veux pas qu'il glisse
 Qu'il te ramène du vice
 Non laisse pas traîner ton fils

Laisse pas traîner ton fils (laisse pas traîner ton fils)
 Si tu veux pas qu'il glisse
 Qu'il te ramène du vice
 Laisse pas traîner ton fils
 Si tu veux pas qu'il glisse

Laisse pas traîner ton fils (laisse pas traîner ton fils)
 Si tu veux pas qu'il glisse
 Qu'il te ramène du vice
 Laisse pas traîner ton fils
 Si tu veux pas qu'il glisse

Catégorie	Unités de registre	Code	Extrait / Justification
A - Revenus	Argent	A1	« Faut pas se voiler la face, il suffit pas de vendre des kil' » fait référence au trafic comme source de revenus.
C - Emploi	Chômage	C1	« Pour celui qui traîne, comme pour celui qui file tout droit, de toutes façons y'a plus de boulot » met en avant le manque d'opportunités d'emploi.

E - Logement	Logement inconfortable	E2	« T'as pas vu comment ça pue dehors, mais comment ça sent la mort ? » évoque un cadre de vie difficile.
F - Santé	Sans accès aux soins médicaux de base	F4	« Quand tu respire ça, mec, t'es comme mort-n » → Métaphore de la détresse physique et mentale dans les quartiers défavorisés.
H - Loisirs	N'ayant pas accès aux loisirs de masse	H3	« J'avais pas l'impression d'être plus coté qu'une caisse à l'argus, donc j'ai dû renoncer, trouver mes propres complices » montre l'absence d'activités extrascolaires, recherche d'un groupe de substitution.
I - Vie politique	Écarté de la vie politique	I3	« La boucle est bouclée, le système a la tête sous l'eau et les jeunes sont saoulés » exprime un sentiment de fatalisme et d'exclusion du système.
J - Justice	Sentiment de domination	J2	« Seule issue la rue même quand elle est en sang » montre l'absence d'alternatives pour certains jeunes, coincés dans un système injuste.
J - Justice	Oppression policière	J3	« À base de coups bas, de coups de ton-bâ, d'esquives et de 'paw', de putains de ston-ba » fait référence aux violences et à la confrontation avec les forces de l'ordre.

Diam's, « Premier mandat ». (1999)

Trop d'cachoteries s'opèrent tout là haut

Trop de cash on trie, mais où il est ce magot

Les hommes ont le pouvoir, pensent agir en sous marins

Mais leur jeu est tricard c'qu'il savent pas c'est qu'on le sait très bien

C'est donc pourquoi je me présente aujourd'hui sur les listes électorales
Matte bien je suis le nom de DIAMS devrait apparaître
J'écris toujours contre l'état, ils doivent pas recevoir mes lettres
Trop de traîtres, aucune aide à la jeunesse
Trop d'êtes indifférents face à nous, putain mais laisse
Tu vois l'allure où se dégradent les choses
Il suffira de 2 années à peine pour que tout explose
Ma parole est close j'reviendrais pas dessus
Vote pour moi j'te jure et tu seras pas déçu
Pas de subvention afin de nous aider donc
Y'aura pas d'pardon le jour où ils vont céder
C'est décidé aujourd'hui j'me présente
Et c'est pour toute la jeunesse en galère que je représente

Votez pour moi j'vous jure vous serez pas déçu
J'vous le garantie j'vous l'assure et ça si j'suis élue
C'est décidé, aujourd'hui j'me présente
Et c'est pour toute la jeunesse en galère que je représente

C'est pour cette jeunesse en chien
Celle qu'on délaisse pour toutes les promesses
De ces chiens qui jamais ne naissent
Je laisse parler ma rage contre le politico
Je cède mes pages, pour qu'ils cessent les pipots
Illico, un hélico privé ne fait pas un homme
Ni une femme, voyons !
J'parle comme un bonhomme
Les droits de l'homme nous concernent tous
Pourquoi j'ai sans cesse l'impression que dans le gouffre on nous pousse
Malgré les secousses j'trouve on tient bien la route
Il faut tout de même une personne pour gérer ceux qui nous couvrent
DIAMS fait preuve d'initiative
Du rap au pouvoir, j'espère que ça vous motive
Que ça captive ceux qui ne savent pas qui voter
Qu'ils s'activent pour poser mon nom dans l'urne

Et tous les faire sauter
Otez les noms de mes concurrents de vos têtes
Mon but, seul un nom j'le répète Diam's
Donc c'est Diam's ou chut
Chez moi pas d'flutes c'est la vérité pure et dure
Un message bien brut

Votez pour moi j'vous jure vous serez pas déçu
J'vous le garantie j'vous l'assure et ça si j'suis élue
C'est décidé, aujourd'hui j'me présente
Et c'est pour toute la jeunesse en galère que je représente

Ca vous étonne qu'une femme ose faire ce choix
Se dévoue pour tous les dégommer avec sang froid
Sans foi, s'il faut j'le dirais
Je dirais unissons nous tous battons nous pour les virer
Diam's à la présidence, ça ne tient qu'à vous
Dans ce discours électoral, je vous dis tout
Toutes mes intentions
A c'que chez nous règne que la paix
Plus de conflit sociaux d'étranger ni de forfait
C'est fort j'fais des efforts j'fais des forfaits
L'effet des scores a la hausse pour tous les faire morfler
Des morts blasphèmes, nos droits et ne cessent leurs frais
Je leur ferais leur fête car faut qu'on les effraye
Aux frais de l'état je vous convie tous
A démolir les stratèges, qu'ils aient la frousse

En espérant que le message est bien passé
Je peux pas commettre l'impossible
C'est pour tous les jeunes en galère
Votez DIAMS vous serez bien reçu
Ca c'est sur, vous serez pas déçu

Votez pour moi j'vous jure vous serez pas déçu
J'vous le garantie j'vous l'assure et ça si j'suis élue

C'est décidé, aujourd'hui j'me présente

Et c'est pour toute la jeunesse en galère que je représente

Catégorie	Unités de registre	Code	Extrait / Justification
A - Revenus	Argent	A1	« Trop de cash on trie, mais où il est ce magot » est une référence à la répartition inégale des richesses.
C - Emploi	Chômage	C1	« Trop de traîtres, aucune aide à la jeunesse » évoque le manque de soutien pour l'insertion professionnelle des jeunes.
I - Vie politique	Participant activement à la vie politique	I1	« C'est décidé aujourd'hui j'me présente ». Diam's exprime un engagement direct en politique, même fictif.
I - Vie politique	Écarté de la vie politique	I3	« Pourquoi j'ai sans cesse l'impression que dans le gouffre on nous pousse » illustre le sentiment d'exclusion et de mépris envers certaines classes sociales.
J - Justice	Iniquité de la justice	J4	« Les droits de l'homme nous concernent tous » réclame une égalité des droits pour tous.

KDD, « Une couleur de plus au drapeau ». (2000)

Bienvenue France, de ma rue j'ai de belles vues

Eldorado d'clandos, cran d'arrêt pour en extraire le pus

La belle sape, le bon goût, le sud, les poils, son bagou

Les mafieux du var, le verre de trop, les poilus

Deux guerres mondiales, un titre de champion "collabo"

Un maréchal et ses fils œil de verre et poireaux

Des soldats disparus, des tirailleurs inconnus
Des partis politico proxo gauche droite libéraux
Une révolution, les droits de l'homme plein de pognon
Un hologramme à Matignon, bain d'foule et poignée d'mains
5 Républiques, 3 Napoléon, 1 démocratie
3 millions d'étrangers parqués dans une poignée d'main
Un franc symbolique, un flic, un flingue, des vies symboliques
Un sous-sol plein d'espoir, un social symbolique
Un arabe au 13 heures et 2600 au cachot
Donc, une couleur de plus au drapeau

[Refrain]

Allons enfants d'la patrie et de rapatriés
Le jour de gloire est arrivé pour ceux qui s'mettent à crier
Une couleur de plus au drapeau
Une couleur de plus au drapeau
Contre nous de la tyrannie faut qu'on s'en tire mon gadjot
L'étendard sanglant se lève pour stopper nos sanglots
Une couleur de plus au drapeau
Une couleur de plus au drapeau
See upcoming rap shows
Get tickets for your favorite artists

You might also like

Qui tu es ?

KDD

Le geste

KDD

Not Like Us

Kendrick Lamar

Bâtis pour ta descendance (bis)

Saisis ta rage, prends les armes

Faut que tout crame, stoppons l'drame

Frappe fort, fais des flammes, c'macadam faut qu'on le crame
 S'révolter sans état d'âme, bâillonner tous ces infâmes
 Libérer la liberté, imposer ce que l'on clame
 "Finis de s'taire !" Soyons hostiles sur la pastille
 Patrie d'insoumis aux prises de la Bastille
 Bataillons vêtus d'haillons assoiffés d'médailles
 Aucune faille sur le maillon, mouillons l'maillot d'la rébellion
 En avant sur le front fonce peuple du béton
 La faim doit te porter jusqu'aux portes de l'émancipation
 Brise les chaînes du silence, donne un sens à ta vie
 Sacrifie sans regretter, bâtis pour ta descendance
 Bats-toi pour ta France
 Celle qui s'en bat les couilles
 Brandis le drapeau représente sous le son des corps
 Trop d'cœurs sont tombés, trop d'corps ont flambé
 Bats-toi pour les tiens, et va de l'avant sans trembler

[Refrain]

Allons enfants d'la patrie et de rapatriés
 Le jour de gloire est arrivé pour ceux qui s'mettent à crier
 Une couleur de plus au drapeau
 Une couleur de plus au drapeau
 Contre nous de la tyrannie faut qu'on s'en tire mon gadjet
 L'étendard sanglant se lève pour stopper nos sanglots
 Une couleur de plus au drapeau
 Une couleur de plus au drapeau

Catégorie	Unité de registre	Code	Extrait / Justification
Revenus	Argent	A1	« <i>Un social symbolique</i> » : critique d'un système d'aides perçu comme inefficace ou purement symbolique.

Patrimoine	Biens matériels	B1	« <i>Bataillons vêtus d'haillons</i> » : évoque la pauvreté matérielle des classes populaires.
Emploi	Chômage / Travail précaire	C1 / C3	« <i>La faim doit te porter jusqu'aux portes de l'émancipation</i> » : la misère économique pousse à se révolter.
Logement	Logement inconfortable	E2	« <i>Peuple du béton</i> » : expression désignant souvent les habitants de cités HLM, environnement stigmatisé.
Loisirs	N'ayant pas accès aux loisirs de masse	H3	Absence d'évocation des loisirs dans un quotidien centré sur la lutte, la précarité, la survie.
Participation à la vie politique	Voulant participer à la vie politique	I2	« <i>Libérer la liberté, imposer ce que l'on clame</i> » : volonté d'expression politique et de reprise de pouvoir.
Participation à la vie politique	Écarté de la vie politique	I3	« <i>Un hologramme à Matignon, bain d'foule et poignée d'mains</i> » : critique du spectacle politique sans impact.
Justice	Sentiment de domination	J2	« <i>Un flic, un flingue, des vies symboliques</i> » : dénonciation d'une justice inégalitaire et violente.
Justice	Oppression policière	J3	« <i>2600 au cachot</i> » : référence à l'enfermement massif, évoquant une répression ciblée.

Justice	Iniquité de la justice	J4	« <i>Un arabe au 13 heures et 2600 au cachot</i> » : mise en lumière d'une justice à deux vitesses.
---------	------------------------	----	---

MC Solaar, « RMI ». (2001)

Que se passe-t-il?

Rien, c'est personnel!

Une douleur éternelle que je ne partagerais qu'avec le ciel

Le monstre aux yeux verts, synonyme de la jalousie

Taxe l'eau du Sahel juste pour remplir son jacuzzi

(Et c'est comme ça que ça fonctionne) dans ce monde de tâches

Les gens les plus lâches jettent la pierre et ensuite ils se cachent

C'est comme ordonné, coordonné, Dieu ordonne de pardonner

J'ai pardonné, donné de l'amour que l'on ne m'a pas r'donné

Mais pourquoi? Pourquoi? Parce que c'est la faute au biz!

Aux biftons, fiston, ton vice est devenu dicton

(Ce millénaire est monétaire) le peuple est impopulaire

À croire que le Veau d'Or a une promo à l'échelle planétaire

Il justifie la trahison (la fourberie)

L'économie c'est toujours plus de loups dans la bergerie

(Est-ce les salauds qu'on adule?)

Des gosses, des adultes

S'inculquent le nouveau culte et sur le globe le catapultent

Et même les leaders marginaux font vendre des casquettes

Des baskets (une religion de supermarket)

Mes neurones se bousculent, speedés tels des spermatozoïdes puis toncar

Et dans la monospace c'était Ayrton Solaar

Dans les bas-fonds on rêve des fonds du FMI

Mais au fond on sait qu'les familles sont souvent proches du RMI

Les gosses pour des Pokemon taxent dans les portefeuilles

L'époque est morne, Satan monte en bourse, je vois pointer ses cornes

Mais vous parliez de millions, de Saint-Emilion

Mais comme on est des milliers combien seront humiliés

L'histoire de l'art a comme la couleur du dollar
 (Et comme dit Rico Y a pas que des gens bons à la tête de l'Art)
 (Sinon quoi d neuf) Rien d neuf, rien qu du bluff, j suis veuf
 Avec les meufs peut-être qu'il faut se la jouer, ruff and tuff
 Donner des kiss et rester peace tel Jésus le Christ
 Ou dégainer le kriss et l'6.6.6. nous glisse aux abysses
 (Et la musique?) Moi, j l'aime? Ils veulent l'emprisonner!
 Imagine Cupidon lançant des flèches qui sont empoisonnées
 C'est un espace de liberté, qu'on place dans un coin
 Des clous, des clones de Claude, des clowns, des clans de nains de jardin
 Voilà pourquoi je me place toujours face à Ponce Pilate
 Ricoche sur le beat comme sur de l'eau peut le faire la pierre plate
 Lance sourates et psaumes, sur l'étendard du gnome
 Sans chrome, avec au cœur du baume, boom dans leur home
 Dans les bas-fonds on rêve des fonds du FMI
 Mais au fond on sait qu'les familles sont souvent proches du RMI
 Dans les bas-fonds on rêve des fonds du FMI
 Mais au fond on sait qu'les familles sont souvent proches du RMI

Catégorie	Unité de registre	Code	Extrait / Justification
A – Revenus	Argent	A1	« Dans les bas-fonds on rêve des fonds du FMI / Mais au fond on sait qu'les familles sont souvent proches du RMI » : décrit la précarité monétaire des familles populaires.
B – Patrimoine	Biens matériels	B1	« Taxe l'eau du Sahel juste pour remplir son jacuzzi » : contraste entre la richesse ostentatoire et la misère.
C – Emploi	Chômage / Sous-emploi	C1 / C2	« Le peuple est impopulaire » : expression vague mais évoquant

			une masse sans pouvoir ni emploi reconnu.
D – Éducation	Sans information	D5	L'éducation formelle n'est pas abordée, mais l'acculturation marchande (« une religion de supermarket ») domine.
E – Logement	Logement inconfortable	E2	« Dans les bas-fonds... » : évoque un espace de vie dégradé, marginalisé, suggérant une précarité résidentielle.
F – Santé	Sans accès aux soins / Santé mentale	F4 / F6	« Mes neurones se bousculent, speedés tels des spermatozoïdes puis toncar » : image d'un esprit en surcharge, déréglé.
G – Culture	Sans accès aux espaces culturels / Culture marchande	G2	« Une religion de supermarket », « Des clones de Claude, des clowns, des clans de nains de jardin » : critique d'une culture de masse sans profondeur.
H – Loisirs	Ne profitant pas des loisirs de masse	H2	« Dans les bas-fonds on rêve... » et le rejet du modèle dominant de consommation montre une exclusion de fait.
I – Participation politique	Écarté de la vie politique	I3	« Voilà pourquoi je me place toujours face à Ponce Pilate » : image d'un positionnement d'opposition, hors pouvoir.
J – Justice	Sentiment de domination /	J2 / J4	« Ils veulent l'emprisonner [la musique] » : critique d'un système

	Iniquité de la justice		qui réprime la création libre et marginale.
--	------------------------	--	---

Kamnouze, « Trop de choses à dire », (2003)

Juste à c'moment mes yeux s'ferment
 Mon stylo glisse sur la feuille
 Et vient la magie
 Arrivent ces mots sur un ton ferme
 J'écris, ça vient du cœur et d'la tête frère
 J'décris pour donner des images
 D'un monde sincère
 Mes pensées posées sur des pages et des pages
 J'ai trop d'choses à dire et
 Puis on change avec l'âge
 Aujourd'hui j'veux plus qu'on m'dise qu'on
 A toute la vie j'ai vu la maladie attraper
 Beaucoup trop d'mes amis
 Personne peut jamais répondre
 À tant d'injustice
 Pourquoi des fois j'ai l'impression
 Qu'on est tous complices j'suis fatigué
 Pourtant j'suis jeune et fasciné
 J'ai croqué la vie à pleines
 Dents mais elle était empoisonnée
 Le mal est fait maintenant

 J'cherche des mots pour m'raconter
 C'est ma façon d'exorciser tout c'qui
 Dans ma vie m'a frappé
 Et personne me fera changer
 C'que j'ai à dire, non
 J'ai trop d'choses à dire
 Trop d'choses à dire

Savoir s'offrir le pouvoir de dire
Avoir la volonté d'bousculer son avenir
Savoir ne pas basculer, bassiner
Ses opportunités ne pas les gaspiller
Savoir s'offrir le pouvoir de dire
Avoir la volonté d'bousculer son avenir
Savoir ne pas basculer, bassiner
Ses opportunités

Dieu sait qu'on en a vu, des choses
Aujourd'hui, j'pose, cause, tant d'prose
De toutes ces années fortes portées sur moi
J'relâche, soulage ma vie par
Quelques textes par mois
À part ça quoi d'neuf, face à tout c'bluff
J'reste le même con, le même cool
Le même reuf
En face les mêmes relous, les mêmes potes
Les mêmes keufs j'reste naturel
Ça tue les faux et l'superficiel
Tu sais, j'fais pas d'détour
Guette mon parcours avec amour
Avance toujours pour qu'mes projets
Puissent voir le jour
On attend qu'ça avec mes gars
T'sais qu'on lâche pas
Face à tout ça, tous accoudés on craque pas
On sait où sont nos priorités
On est une minorité et
Qu'ça marche par fidélité
Pour nous c'est une sécurité, yeah
On fonctionne en restant nous-mêmes
Face à tout ça
On sauve la face, c'est un atout, ça

Savoir s'offrir le pouvoir de dire
Avoir la volonté d'bousculer son avenir
Savoir ne pas basculer, bassiner
Ses opportunités ne pas les gaspiller
Savoir s'offrir le pouvoir de dire
Avoir la volonté d'bousculer son avenir
Savoir ne pas basculer, bassiner
Ses opportunités

C'qui m'pousse à remplir les bloc
Notes et vider les cartouches
Vous amener ma vie, tu sais
Juste là où ça touche j'sais d'quoi j'parle
C'est quand on s'aime qu'on
Sait où s'faire mal
J'réalise qu'à chaque fois qu'j'écris faut
D'abord qu'ça m'fasse mal
Après j'vise, mais j'ai bien étudié l'terrain
Dès qu'j'ai une bonne prise
J'lâche c'que j'aime et j'reste serein
J'me compare à personne t'as vu, juste à moi
Chacun s'connaît mais faut croire qu'on
N'est pas tous comme ça
Quand est-ce qu'on arrête de s'bluffer
Avec des fausses fiertés
On part tous un jour alors
À nous d'savoir exister
Moi j'écris, j'ai des choses à vous dire
J'vous l'dis écrire pour écrire
Écrire pour l'amour de dire
Ici, on veut s'en sortir
Avec de vrais récit's
Mais sache que c'est pareil pour
Pas mal de frères aussi

La vie c'est trop cher pour attendre
 Qu'les autres finissent leurs conneries
 J'tricherai pas avec c'qui m'nourrit non
 Parce que j'ai trop d'choses à dire
 Trop d'choses à dire

Savoir s'offrir le pouvoir de dire
 Avoir la volonté d'bousculer son avenir
 Savoir ne pas basculer, bassiner
 Ses opportunités ne pas les gaspiller
 Savoir s'offrir le pouvoir de dire
 Avoir la volonté d'bousculer son avenir
 Savoir ne pas basculer, bassiner
 Ses opportunités

"J'ai tellement d'choses à dire que
 J'arrive même plus à m'taire"

Catégorie	Unité de registre	Code	Extrait / Justification
A – Revenus	Argent	A1	« La vie c'est trop cher pour attendre qu'les autres finissent leurs conneries » : métaphore du coût de l'existence, évoquant la précarité.
C – Emploi	Sous-emploi / Travail précaire	C2 / C3	« On fonctionne en restant nous-mêmes », « on est une minorité » : indique un parcours professionnel instable ou marginal.
D – Éducation	Sans information	D5	Le texte n'évoque pas de niveau scolaire précis. Il s'agit d'une éducation de la vie, implicite dans « j'ai bien étudié le terrain ».

F – Santé	Maladie chronique / Mort	F6 / F7	« J’ai vu la maladie attraper beaucoup trop d’mes amis » : référence explicite à la maladie et à la mort.
H – Loisirs	Ne profitant pas des loisirs de masse	H2	Aucune mention de loisirs ; l’expression artistique (l’écriture) devient le seul échappatoire.
I – Participation politique	Voulant participer à la vie politique	I2	« Savoir s’offrir le pouvoir de dire », « avoir la volonté d’bousculer son avenir » : volonté de prise de parole et de transformation sociale.
J – Justice	Sentiment d’injustice / domination	J2	« Personne peut jamais répondre à tant d’injustice » : exprime une indignation face à un système injuste.

Abd al Malik, « 3 Roses Jaunes ». Le face-à-face des cœurs (2004)

C'est notre Histoire à tous

A la fois extraordinaire et qui fait terriblement mal

Tu sais le bonheur est juste là à coté de toi,

et sourire c'est déjà ça

Regarde autour de toi tout est dit

L'obscurité totale n'existe Pas

Regarde la clarté de l'espoir se profiler au loin....

ouvre ton cœur

Ce que J'ai, je l'oublie je sais quand je refait ma vie au conditionnel

J'aurais du, mon Dieu j'aurais pu...

Non je ne veux plus vivre ma vie au conditionnel

Eux dormaient encore lorsque lui s'habillait

L'appartement assoupit Lui tapit dans ses pensées

C'est d'un banal

3 roses jaunes dans un pot sur une table cirée à côté d'une déclaration d'impôt

C'est digne d'un calvaire peut farder tout un être le même devient un autre

Peut on socialement se perdre quand On sort de la Zone?

Qu'est ce que ça signifie vraiment d'être riche ou bien pauvre

Lui sait ce que c'est.. sa vie c'est un succès

Extérieurement bien se porte

Mais à l'intérieur y'a d'autres portes

C'est comme un bouquin mais faut tout vivre par soi

Pris la poubelle secoua la tête sorti le (...)

Ce que J'ai, je l'oublie je sais quand je refait ma vie au conditionnel

J'aurais du, mon Dieu j'aurais pu...

Non je ne veux plus vivre ma vie au conditionnel

Ses nuits devenues jours ses jours clairs obscurs

Obscur sembla t'il sans cesse être dans la lumière

Sa voiture emmène sa mine décomposées

Le paysage défile et lui est comme téléguider

Pendant qu'il gagne sa vie, sa vie est dépenser

C'est vrai que c'est trop on se laisse Jamais assez d'espace pour penser

C'est de tout un monde qu'on se coupe Lorsqu'on ne s'écoute pas même soi

Pourquoi je suis pas heureux alors que j'ai tout pour Moi?

Je suis jeune d'âge mais comme dans cette embouteillage

Ce qu'il voulait il l'a mais ce vide est toujours là

(Purée ça Avance Pas Là)

Ce que J'ai, je l'oublie je sais quand je refait ma vie au conditionnel

J'aurais du, mon Dieu j'aurais pu...

Non je ne veux plus vivre ma vie au conditionnel

J'aurais pu être un tel j'aurais du faire Cela

J'aurais cru si j'avais su J'aurais voulu être Toi

Toi c'est L'autre que je veux être qui vit certainement mieux que moi

Toi c'est mieux toi t'as plus
Les tiens valent mieux que les miens

Si J'avais ça si j'étais si je serai plus heureux que je ne suis
C'est vrai que je ri quelquefois mais quoi Tu vois pour moi sa c'est rien
A Force De Vivre de la sorte il était devenu arrogant
comme si on peut tout acheter avec l'argent
Pourquoi fait on abstraction de ce qui est a porter de main
De nos proches qui donne de l'amour En contre partie demande Rien
Pourquoi on croit Tous que tout ce qu'on a on le mérite
Pourquoi on Profite pas de ce qu'on A
Pourquoi on convoite le bonheur ailleurs que chez soi

Ce que J'ai, je l'oublie je sais quand je refait ma vie au conditionnel

J'aurais du, mon Dieu j'aurais pu...
Non je ne veux plus vivre ma vie au conditionnel

Mes nuits devenus jours
Mes jours brilleront toujours
Mes nuits devenus jours
Mes jours brilleront toujours
Mes nuits devenus jours
Mes jours brilleront toujours
Mes nuits devenus jours
Mes jours brilleront toujours

Catégorie	Unité de registre	Code	Extrait / Justification
A – Revenus	Revenu correct mais insatisfaisant	A1	« Pendant qu’il gagne sa vie, sa vie est dépensée » → situation matérielle stable, mais vide de sens.
C – Emploi	Travail déconnecté de soi	C3	« Sa voiture emmène sa mine décomposée » → le travail aliène, mécanique, sans plaisir.

D – Éducation	Réflexion introspective sans lien scolaire	D5	Pas d'évocation d'études ou de diplômes, mais une pensée complexe → D5.
F – Santé	Mal-être psychique / Épuisement moral	F5	« <i>Pourquoi je suis pas heureux alors que j'ai tout pour moi ?</i> » → crise existentielle.
H – Loisirs	Absence de loisirs / vie mécanique	H2	« <i>On se laisse jamais assez d'espace pour penser</i> » → rythme de vie oppressant, sans détente.
J – Justice	Injustice perçue dans le système de valeur	J2	« <i>Pourquoi on croit tous que tout ce qu'on a on le mérite ?</i> » → critique de la méritocratie.

Abd al Malik, « Lettre à mon père ». (2004)

Très cher papa

J'aurais voulu partager avec toi

Cette lettre le prouve

Prend pour preuve mon coeur que je t'ouvre

Très cher papa , j'aurais aimé que ma plume soit plus légère

L'absence d'un ...trop plein de mot aurait dit comment je t'aime

Très cher papa , lit cette lettre selon ce qu'elle vaut

L'ultime propos, j'taime dans chacun de mes mots

Très cher papa , une famille c'est tellement beau

Je parle comme la perle qui perle sur ton visage

Tu vois la douleur de maman elle fut grande

Papa Blessé par l'absence, pourquoi tu n'es pas là papa?

Maintenant que je suis père , à mon tours, à mon fils je donne de l'amour

"Sur le temps" il est l'unique à détenir le pouvoir du retour

Rien de bon peut être basé sur la haine

Et dans le cas présent le regret n'entraîne que la peine virgule

Ton fils qui t'aime , P.S T'embrasse avec tendresse Je t'aime

Malgré l'absence de mon père

J'ai quand même grandi

Y'a pas de chance , pas de malchance c'est juste la vie
Et si j'ai écrit cette lettre c'est pour te le dire
L'amour et pas la haine pour reconstruire

Très cher papa
je vais te parler avec mon coeur
Et sans haine t'inquiète
Même pas une arrière pensée
Juste un bilan
Depuis ton départ en 83
Laisser 3 petit avec leur mère Bref
Papa je t'aime tu sais, mais tu as déconné
Il ne fallait pas partir
Il ne fallait pas quitter le navire
A certain niveau ,papa tu sais , on ne part pas
Une famille encore plus belle, une famille encore plus forte
Le souhait de toi , et maman à 20 ans
Mais que faire face à la volonté suprême?
La marionnette est soumise au marionnetisme c'est sur
Papa , je te pardonne

Malgré l'absence de mon père
J'ai quand même grandi
Y'a pas de chance , pas de malchance c'est juste la vie
Et si j'ai écrit cette lettre c'est pour te le dire
L'amour et pas la haine pour reconstruire

J peux offrir mon ame au pillage désormais
Moi j'ai trouvé l'amour
C'est pour ça que je t'écrit papa
Que m'apporte les gains , les pertes
L'amour est mon trone
J suis un mari, un fils , un père , l'amour ma couronne
Ya plus de drame
N'est ce pas singulier, l'amour ma flamme
Je n'ai plus de prétextes

J'otes les habits de mon ame
 Jotes les facéties de mon égo
 Et ma haine part en lambau
 Si bien qu'à présent je vois clair
 L'amour tombe à mon bandeau
 Je parle à la bêtise de l'air
 Sort de notre tete
 Éloigne toi de nous rétracte tes griffes qui servent
 À perdre nos ames
 Je décris chaque passage que ton fils résonne
 L'amour est la seule chose qui te porte

Malgré l'absence de mon père
 J'ai quand même grandi
 Y'a pas de chance , pas de malchance c'est juste la vie
 Et si j'ai écrits cette lettre c'est pour te le dire
 L'amour, pas la haine pour reconstruire

Grandit dans l'absence de la figure d'une père
 Que cela ne tienne je dois être exemplaire
 Comme beaucoup , j'ai grandi dans l'absence de la figure d'un père
 Que cela ne tienne pour mon gosse je dois être exemplaire
 Même si j'ai grandi dans l'absence de la figure d'une père
 Que cela ne tienne pour mon gosse je dois être exemplaire
 Comme beaucoup , j'ai grandi dans l'absence de la figure d'un père
 Meme si j'ai, que cela ne tienne , je me dois d'être exemplaire.

Catégorie	Unité de registre	Code	Extrait / Justification
D – Éducation	Construction personnelle par l'expérience	D4	« <i>Malgré l'absence de mon père j'ai quand même grandi</i> » → maturité acquise par l'épreuve plus que par le cadre éducatif formel.

F – Santé	Santé mentale marquée par l'abandon, puis apaisée	F3 → F2	De la douleur psychologique à une paix intérieure : « <i>J'ôte les habits de mon âme... et ma haine part en lambeaux</i> ».
J – Justice	Perception d'une injustice affective	J3	« <i>Il ne fallait pas quitter le navire</i> » → jugement moral sur l'abandon parental, mais volonté de pardonner.

Diam's, « Ma France à moi », (2006)

Ma France à moi elle parle fort, elle vit à bout de rêves

Elle vit en groupe, parle de bled et déteste les règles

Elle sèche les cours, le plus souvent pour ne rien foutre

Elle joue au foot sous le soleil, souvent du Coca dans la gourde

C'est le hip-hop qui la fait danser sur les pistes

Parfois elle kiffe un peu d'rock, ouais, si la mélodie est triste

Elle fume des clopes et un peu d'shit, mais jamais de drogues dures

Héroïne, cocaïne et crack égalent ordures

Souvent en guerre contre les administrations

Leurs BEP mécaniques ne permettront pas d'être patron

Alors elle se démène et vend de la merde à des bourges

Mais la merde ça ramène à la mère un peu de bouffe, ouais

Parce que la famille c'est l'amour et que l'amour s'fait rare

Elle se bat tant bien que mal pour les mettre à l'écart

Elle a des valeurs, des principes et des codes

Elle se couche à l'heure du coq, car elle passe toutes ses nuits au phone

Elle paraît faignante mais dans le fond, elle perd pas d'temps

Certains la craignent car les médias s'acharnent à faire d'elle une cancre

Et si ma France à moi se valorise, c'est bien sûr pour mieux régner

Elle s'intériorise et s'interdit de saigner, non

C'est pas ma France à moi cette France profonde
Celle qui nous fout la honte et aimerait que l'on plonge
Ma France à moi ne vit pas dans le mensonge
Avec le cœur et la rage, à la lumière, pas dans l'ombre

C'est pas ma France à moi cette France profonde
Celle qui nous fout la honte et aimerait que l'on plonge
Ma France à moi ne vit pas dans le mensonge
Avec le cœur et la rage, à la lumière, pas dans l'ombre

Ma France à moi elle parle en SMS, travaille par MSN
Se réconcilie en mail et se rencontre en MMS
Elle se déplace en skate, en scooter ou en bolide
Basile Boli est un mythe et Zinedine son synonyme

Elle, y faut pas croire qu'on la déteste mais elle nous ment
Car nos parents travaillent depuis 20 ans pour le même montant
Elle nous a donné des ailes mais le ciel est VIP
Peu importe ce qu'ils disent elle sait gérer une entreprise

Elle vit à l'heure Américaine, KFC, MTV Base
Foot Locker, Mac Do et 50 Cent
Elle, c'est des petits mecs qui jouent au basket à pas d'heure
Qui rêvent d'être Tony Parker sur le parquet des Spurs

Elle, c'est des petites femmes qui se débrouillent entre l'amour
Les cours et les embrouilles
Qui écoutent du raï, Rnb et du zouk
Ma France à moi elle se mélange, ouais, c'est un arc-en-ciel
Elle te dérange, je l'sais, car elle ne te veut pas pour modèle, non

C'est pas ma France à moi cette France profonde
Celle qui nous fout la honte et aimerait que l'on plonge
Ma France à moi ne vit pas dans le mensonge
Avec le cœur et la rage, à la lumière, pas dans l'ombre

C'est pas ma France à moi cette France profonde
Celle qui nous fout la honte et aimerait que l'on plonge
Ma France à moi ne vit pas dans le mensonge
Avec le cœur et la rage, à la lumière, pas dans l'ombre

Ma France à moi elle a des halls et des chambres où elle s'enferme
Elle est drôle et Jamel Debbouze pourrait être son frère
Elle repeint les murs et les trains parce qu'ils sont ternes
Elle se plaît à foutre la merde car on la pousse à ne rien faire

Elle a besoin de sport et de danse pour évacuer
Elle va au bout de ses folies au risque de se tuer
Mais ma France à moi elle vit, au moins elle l'ouvre, au moins elle rie
Et refuse de se soumettre à cette France qui voudrait qu'on bouge

Ma France à moi, c'est pas la leur, celle qui vote extrême
Celle qui bannit les jeunes, anti-rap sur la FM
Celle qui s'croit au Texas, celle qui à peur de nos bandes
Celle qui vénère Sarko, intolérante et gênante
Celle qui regarde Julie Lescaut et regrette le temps des Choristes
Qui laisse crever les pauvres, et met ses propres parents à l'hospice

Non, ma France à moi c'est pas la leur qui fête le Beaujolais
Et qui prétend s'être fait baiser par l'arrivée des immigrés
Celle qui pue l'racisme mais qui fait semblant d'être ouverte
Cette France hypocrite qui est peut-être sous ma fenêtre
Celle qui pense que la police a toujours bien fait son travail
Celle qui se gratte les couilles à table en regardant Laurent Gerra

Non, c'est pas ma France à moi, cette France profonde
Alors peut être qu'on dérange mais nos valeurs vaincront
Et si on est des citoyens, alors aux armes la jeunesse
Ma France à moi leur tiendra tête, jusqu'à ce qu'ils nous respectent

Catégorie	Unité de registre	Code	Extrait / Justification
A – Revenus	Argent	A1	« Nos parents travaillent depuis 20 ans pour le même montant » → évoque la stagnation économique et les inégalités sociales.
C – Emploi	Précarité, débrouille, auto-entrepreneuriat	C2	« Elle sait gérer une entreprise », « vend de la merde à des bourges » → formes de travail non reconnues, alternatives informelles à l’emploi traditionnel.
D – Éducation	Échec scolaire / déscolarisation fréquente	D3	« Elle sèche les cours », « leurs BEP mécaniques ne permettront pas d’être patron ».
F – Santé	Santé mentale : exutoire par le sport, la musique	F3	« Elle a besoin de sport et de danse pour évacuer », « au moins elle rie ».
G – Environnement familial	Familles nombreuses, précarité, solidarité familiale	G2	« La merde ça ramène à la mère un peu de bouffe » → contexte familial soudé malgré la précarité.
H – Loisirs	Culture populaire, urbaine et multiculturelle	H2	« Elle écoute du raï, RnB et du zouk », « joue au basket », « Mac Do, MTV Base, 50 Cent ».
I – Participation politique	Exclusion perçue, dénonciation de l’extrême droite	I2	« Celle qui vote extrême », « intolérante et gênante », « aux armes la jeunesse » → appel à la mobilisation face à la France conservatrice et xénophobe.

J – Justice	Forte critique du système judiciaire et policier	J2	« Celle qui pense que la police a toujours bien fait son travail », « on la pousse à ne rien faire » → dénonciation de l'injustice institutionnelle et sociale.
-------------	--	----	---

Grand Corps Malade, « Je connaissais pas Paris le matin », (2006)

J'ai pris mon réveil de vitesse et ça c'est assez rare,
 Je me suis levé sans lui sans stress, pourtant je m'étais couché tard,
 J'ai mis Morphée à l'amende en plus dehors y'a un pur temps,
 Pas question que la vie m'attende, j'ai un rendez-vous important.

Ce matin mon tout petit dej' n'a pas vraiment la même odeur,
 Ce matin mon parking tout gris n'a pas vraiment la même couleur,
 Je sors pour une occasion spéciale que je ne dois pas rater,
 Ce matin j'ai un rencard avec un moment de liberté.

C'est qu'après pas mal d'études et 4 ans de taf à plein temps,
 Je me suis permis le luxe de m'offrir un peu de bon temps,
 Plus d'horaires à respecter, finies les semaines de 40 heures,
 Finies les journées enfermées, adieu la gueule des directeurs.

J'ai rendez-vous avec personne, à aucun endroit précis,
 Et c'est bien ça qui cartonne écoute la suite de mon récit,
 Aujourd'hui, j'ai rien à faire et pourtant je me suis levé tôt,
 A mon ancienne vie d'affaires, j'ai posé un droit de véto.

C'est un parcours fait de virages, de mirages, j'ai pris de l'âge,
 Je nage vers d'autres rivages, d'une vie tracée je serai pas un otage,
 Un auteur de textes, après un point je tourne la page,
 Pour apprécier demain et mettre les habitudes en cage.

Je sais pas où je vais aller je me laisse guider par mon instinct,
 Fasciné par cette idée je kiffe tout seul c'est mon instant,

Le soleil me montre la direction, ne crois pas que j'enjolive,
C'est un moment plein d'émotion... attends j'avale ma salive.

Je veux checker les éboueurs et aux pervenches rouler des pelles,
Y'a du bon son dans la voiture quand j'arrive Porte de La Chapelle,
Alors je m'enfonce dans Paris comme si c'était la première fois,
Je découvre des paysages que j'ai pourtant vus 500 fois.

Je crois que mon lieu de rendez-vous sera cette table en terrasse,
Café-croissant-stylo-papier, ça y est tout est en place,
Je vois plein de gens autour de moi qui accélèrent le pas,
Ils sont pressés et je souris car moi je ne le suis pas.

Je Connaissais Pas Paris Le Matin et son printemps sur les pavés,
Ma vie redémarre pourtant on peut pas dire que j'en ai bavé,
La route est sinueuse, je veux être l'acteur de ses tournants,
C'est mon moment de liberté, je laisserais pas passer mon tour, non.

C'est un parcours fait de virages, de mirages, j'ai pris de l'âge,
Je nage vers d'autres rivages, d'une vie tracée je serai pas un otage,
Un auteur de textes, après un point je tourne la page,
Pour apprécier demain et mettre les habitudes en cage.

Puis je vois passer une charmante dans un beau petit tailleur,
Elle me regarde comme on regarde un beau petit chômeur,
Quand je la vois elle m'esquive et fait celle qui ne m'a pas calculé,
Je réalise avec plaisir que socialement j'ai basculé.

Il est lundi 10h et j'ai le droit de prendre mon temps,
Mon teint, mon ton sont du matin et y'a personne qui m'attend,
Y'a tellement de soleil qu'y a que le ciment qui fleurit pas,
Il est lundi 11h et moi je traîne dans Ris-Pa.

Loin de moi l'envie de faire l'apologie de l'oisiveté,
Mais elle peut aider à se construire, laisse moi cette naïveté,
Puis de toute façon j'ai mieux à faire que me balader dans Paname,
Dès demain je vois des enfants pour leur apprendre à faire du slam.

Je Connaissais Pas Paris Le Matin, voilà une chose de réparée,
 Je sais pas trop ce qui m'attend mais ce sera loin d'une vie carrée,
 Moi j'ai choisi une voie chelou, on dirait presque une vie de bohème,
 Mais je suis sûr que ça vaut le coup, moi j'ai choisi une vie de poèmes

Catégorie	Unité de registre	Code	Extrait / Justification
A - Revenus	Argent	A1	« Après pas mal d'études et 4 ans de taf à plein temps, je me suis permis le luxe de m'offrir un peu de bon temps » montre la transition entre un travail régulier et la liberté obtenue après avoir gagné sa vie.
C – Emploi	Rupture avec le salariat, orientation artistique ou sociale	C3	« Dès demain je vois des enfants pour leur apprendre à faire du slam », engagement dans l'éducation non formelle ou artistique.
F – Santé	Santé mentale, recentrage, respiration	F2	« Ce matin j'ai un rencard avec un moment de liberté », « moment plein d'émotion » → bien-être mental, libération émotionnelle.
H – Loisirs	Flânerie, écriture, redécouverte sensorielle de la ville	H2	« Café-croissant-stylo-papier », « je traîne dans Ris-Pa », « j'ai choisi une vie de poèmes » → art et contemplation comme loisirs et comme style de vie.
I – Participation politique	Légère critique du monde du travail normé	I3	« D'une vie tracée je serai pas un otage », « adieu la gueule des directeurs » → remise en question douce des normes sociales et professionnelles.

J – Justice	Réflexion sociale sur les statuts invisibles	J3	« Elle me regarde comme on regarde un beau petit chômeur », stigmatisation sociale, glissement de statut, perception des "inutiles" dans l'espace public.
-------------	--	----	--

Grand Corps Malade, « Vu de ma fenêtre » (2006)

Vu de ma fenêtre, y a que des bâtiments

Si j'te disais que je vois de la verdure, tu saurais que je mens

Et puis pour voir un bout de ciel, faut se pencher franchement

Vu de ma fenêtre, y a des petits qui font du skate

Ça fait un bruit, t'as mal à la tête

Et puis y a des gars en bas qui galèrent

Ils sont là, ils font rien, ils prennent l'air

Surtout le printemps, surtout l'été, surtout l'automne, surtout l'hiver

Vu de ma fenêtre, y a vachement de passage

De Carrefour à la mairie je vois des gens de tout âge

Du métro à la boulangerie, je vois toutes sortes de visages

Et puis en face bien sûr, y a Vidéo-Futur

Toute la nuit, les mecs s'arrêtent devant en voiture

Franchement le patron, il doit être blindé

Moi aussi quand je serai grand, je veux vendre et louer des DVD

Je suis aux premières loges pour les arrachages de portables

J'ai une vue très stratégique

Si j'étais une poukave, je louerais mon appart comme planque aux flics

Vu de ma fenêtre, y a le café de France, juste en bas, à deux pas

Il est tenu par des Rebeus, j'te jure, ça s'invente pas

Y a des meufs bien coiffées qui viennent prendre un café

Y a des petits couples sereins qui viennent boire un coup avant d'en tirer un

Et y a des gentils poivrots qui viennent oublier leurs galères dans la bière

Surtout le printemps, surtout l'été, surtout l'automne, surtout l'hiver

Aux beaux jours, ils mettent même des tables en terrasse

Vu de ma fenêtre, y a plein de monde au soleil c'est la classe
Et comme je vois tout, de ma planque, comme un keuf
Mes potes m'appellent avant de venir pour savoir s'il y a de la meuf

Vu de ma fenêtre, celui que je vois le plus souvent c'est Ludo
Il est gentil mais quand tu le croises c'est pas forcément un cadeau
Si tu le supportes pendant une heure, j'te jure t'es costaud
C'est le mec qu'on appelle la cerise sur le ghetto

Vu de ma fenêtre, c'est pas de la télé-réalité, ni un sitcom d'AB Production
Et je vois pas mal de gens qui triment et voient la vie comme une sanction
Et même si face à la galère, ils préfèrent se taire
Ils mettent pas de genoux à terre et le poing en l'air ils restent fiers
Surtout le printemps, surtout l'été, surtout l'automne, surtout l'hiver

Parce que oui, vu de ma fenêtre, je vois pas mal d'espoir
Quand je vois le petit blond jouer au foot avec le petit noir
Quand je vois des gens qui se bougent
Quand je vois des gens qui se mettent des coups de pied au cul
Pour sortir de la zone rouge, et pour que la vie vaille le coup d'être vécue

Quand je vois ces deux hommes qui boivent un coup en riant
Alors qu'ils sont soi-disant différents
Parce que l'un dit "Shalom" et l'autre dit "Salam"
Mais putain ils se serrent la main, c'est ça l'âme de mon slam
Je prends ça comme un bon signe, c'est peut-être un espoir infime
Mais je te jure que je l'ai vu, c'est pas pour la rime

Bon c'est vrai que vu de ma fenêtre, je vois aussi la galère, la misère
Les suicidaires, et les retours au pays en charter
Mais je suis un putain de rêveur, un grand optimiste
C'est une philosophie qui me suit
Alors je me dis que ça peut s'arranger
J'espère donc je suis

Vu de ma fenêtre, y a que des bâtiments
Si j'te disais que je vois de la verdure, tu saurais que je mens

Et puis pour voir un bout de ciel, faut se pencher franchement
 Mais vas-y viens chez moi, on regardera par la fenêtre
 Tu comprendras pourquoi je rigole, pourquoi je crains
 Pourquoi je rêve, pourquoi j'espère
 Surtout le printemps, surtout l'été, surtout l'automne, surtout l'hiver

Catégorie	Unité de registre	Code	Extrait / Justification
C – Emploi	Désœuvrement, informalité	C2	« <i>Ils sont là, ils font rien, ils prennent l'air</i> » → jeunes désœuvrés, emploi informel ou absent.
F – Santé	Santé mentale en creux, évoquée sans pathos	F1	« <i>Les suicidaires</i> », « <i>la misère</i> » → détresse psychologique, désespoir latent.
H – Loisirs	Sociabilité, activités de quartier	H1	« <i>Le café de France</i> », « <i>les mecs en skate</i> », « <i>les couples sereins</i> », loisirs simples, ancrés dans la rue, dans le quartier.
I – Participation politique	Critique sociale + célébration du vivre-ensemble	I2, I3	« <i>Shalom / Salam</i> », « <i>poing en l'air</i> », critique implicite des divisions sociales, geste symbolique de lutte, et hommage à la solidarité interculturelle.
J – Justice	Inégalités sociales, contrôles, charters, discriminations	J2	« <i>Si j'étais une poukave, je louerais mon appart comme planque aux flics</i> », « <i>retours au pays en charter</i> » → allusions à la surveillance policière et aux expulsions.

Rouda. « Les Poètes se cachent pour écrire ». (2007)

[Couplet 1]

Les poésies se cachent et la plupart naissent lorsque le jour se lève
Au moment où les yeux se mouillent et volent comme un voile que le vent soulève
Je me cache pour écrire ce que ne sauraient dire mes lèvres
Ce que ne saurait dire la Lune qui m'envoie ses rêves qui dévorent
Les sentiments que le cœur refoule s'expriment dans mes paragraphes
S'impriment dans le cœur des foules comme le ciment marqué par un graff
Mon stylo et ma main sont comme reliés par une greffe
Je m'accroche aux parois mais je n'ai pas assez de griffes

Les poètes se cachent pour écrire

[Couplet 2]

Les poètes se cachent pour écrire, moi à chaque fois j'ouvre une parenthèse
Où le temps se suspend, où mon esprit surpasse toutes mes hantises
On a encore sur nos peaux les empreintes de la glaise
Qui s'asséchera d'un coup avant que Souleymane se taise
Le silence m'étouffe, mais je retrouve mon souffle à chaque mot
Qui me recouvrent d'une étoffe à une époque où les princesses n'embrassent plus les
crapauds
L'écriture me délivre, elle ouvre des espaces clos
Dessine des fleurs sur la peau de l'éclopé au sourire presque éclos

Les poètes se cachent pour écrire

[Couplet 3]

C'est pas qu'il n'y a pas de mémoire, mais c'est un vaste trou
Où je me perds lorsque le ciel est noir et que je déteste tout
Les poètes se cachent pour écrire alors cette fois j'oublie tout
Mes défauts, mes atouts, mes défis, mes atomes, moi j'suis fou de ce thème et c'est tout
Les poètes se cachent pour écrire, Souleymane regarde-nous
On est sortis de notre cachette et maintenant on vous regarde vous

Catégorie	Unité de registre	Code	Justification
C – Emploi	Sous-emploi symbolique	C2	L'artiste n'est pas reconnu socialement. Il écrit dans l'ombre, non valorisé, ce qui renvoie à une forme de sous-emploi symbolique : une activité riche, mais invisible.
D – Éducation	Sans information	D5	Aucune donnée scolaire explicite. Le niveau d'éducation reste inconnu.
F – Santé	Mal-être psychologique (maladie chronique au sens figuré)	F6	« <i>Le silence m'étouffe, mais je retrouve mon souffle à chaque mot</i> », « <i>C'est pas qu'j'ai pas de mémoire, mais c'est un vaste trou</i> » Ces vers traduisent une souffrance intérieure , un état psychique fragile , une forme de mal-être chronique, que seule l'écriture apaise temporairement.
G – Culture	Accès à la création poétique	G1	« <i>Mon stylo et ma main sont comme reliés par une greffe</i> » « <i>L'écriture me délivre, elle ouvre des espaces clos</i> ». La chanson valorise l'accès à l'écriture comme espace culturel , créatif et libérateur.
H – Loisirs	Ne profitant pas des loisirs de masse	H2	Le personnage ne participe pas aux loisirs de masse comme cinéma, concerts... Il est dans une forme de retrait , de repli.

J – Justice	Sentiment de domination silencieuse, d'invisibilité	J2	« <i>Je me cache pour écrire ce que ne sauraient dire mes lèvres</i> » « <i>Le silence m'étouffe</i> ». L'auteur exprime un sentiment d'étouffement , d'invisibilité. Il subit une forme d'exclusion ou d'autocensure qui traduit une domination symbolique.
-------------	---	----	---

Rouda, Neobled et Lyor. « Paris canaille... Paris racaille » (2007)

Approchez, approchez

Attention hein, ça c'est un morceau où y a pas d'intro

C'est pour tous les titis parigots

Les titi d'Paname quoi!

[Couplet 1: Rouda]

J'ai mis mes pompes, mon Lévi-Strauss, j'ai vu les rades les petits bistrots

Les vrais prolos, les artistes, appelle-moi Titi Parigot

Oh! Maraîchers Saint-Fargeau bouches d'égout caniveau

Boulevard Davout les Maréchaux pourtant j'suis né à Croix-de-Chavaux

J'aime ma ville son bruit de foule ses battements d'cils et ses dessous

Quand dans la nuit Paris se saoule parfois y a d'quoi devenir fou

Fou! Paris s'enivre Paris s'en fout Paris canaille car sans le sou

Et sans ses rues j'avoue je ne suis rien du tout

J'aime le Paris pourri, Paris chéri, Paris pour y courir

Paris taudis barricades et cafés populaires

J'aime le Paris touristes, Paris che-ri, Paris torride

J'aime le Paris triste et ses colères spectaculaires

J'aime Paris, la ville qui m'a vu naître

La ville qui m'a vu pleurer, tomber, glander, sombrer

Trouver toutes les portées et toutes les notes de la Musique des Lettres

[Refrain]

Paris canaille

Paris marlou, Paris filou, Paris chelou, Paris relou, Paris c'est flou, Paris c'est fou

Paris ma ville aux yeux de loup

Paris racaille

Paris bandit, Paris dandy, Paris taudis, Paris caddie, Paris ça te dit, Paris maudit

C'est dans Paris que j'ai grandi

[Couplet 2: Neobled]

83, Paris m'a vu naître du fruit d'un amour perdu

J'n'ai jamais choisi d'être

Paris la grande elle était déjà là à mon arrivée et l'sera bien longtemps après mon départ

On se sera au moins croisés

Tu m'auras vu cul nu faible à genoux, dépassé, fort et même la rage au ventre

Tu m'auras vu m'relever

On s'resemble tu m'as appris à lire sur le pavé

J'ai déjà pris tous les paris rien à faire pour moi c'en est joué

Paris un de mes organes, une partie de moi-même

J'aurais peine à vivre sans un poumon alors que ferais-je sans elle?

Tu m'as connu, tu m'emporteras à jamais dans ces rues

Et dans ces quartier ou rough j'ai appris à marcher

Paris saigne, Paris je t'ai haï

Paris Paris je t'aime pourtant Paris on n's'est pas choisi

Paris parti pourtant Paris reste joli poli

Paris passe d'abord même si j'adore le Paris pourri

[Refrain]

Paris canaille

Paris marlou, Paris filou, Paris chelou, Paris relou, Paris c'est flou, Paris c'est fou

Paris ma ville aux yeux de loup

Paris racaille

Paris bandit, Paris dandy, Paris taudis, Paris caddie, Paris ça te dit, Paris maudit

C'est dans Paris que j'ai grandi

[Couplet 3: Lyor]

À dix balais j'dévale les allées de Paris Belleville
À l'époque la vie se dévoile a mère me disait "t'fais pas d'bile"
Pas d'bol! les soucis déboulent, de Boule et Bill on passe à Kill Bill
Blasé, on veut devenir le plus mauvais parmi les vils
Pour me débarrasser de mes pensées entassées, embrasées
J'ai embrassé Paris ses rues ses vues ses avenues encrassées
À Ménilmontant, j'passais mon temps, remontant mon passé
J'n'ai cessé d'observer les enfants, les fous, les cassés
À vingt piges, le Paris des innocents déraile
Et là tu piges qu'il faut le goût du sang dans Paris racaille
Et tu sauras que quand on parle des pigeons de Paname
Il ne s'agit pas que du sale animal qui donne le vague à l'âme
Aussi en vogue chez l'homme pour la survie du Parigot
Des petits vols, des petits deals, des délits à tire-larigot
Welcome to Paname, messieurs, mesdames c'est so super!
Les asticots sont devenus les poulbots de c'millénaire!

Catégorie	Unités de registre	Code	Justification
A - Revenus : salaire + aides	Argent	A1	« <i>Paris taudis, Paris caddie</i> » — évoque la pauvreté, l'économie de survie.
B - Patrimoine : biens possédés	Biens matériels	B1	« <i>Paris taudis, Paris caddie</i> » — logements insalubres, absence de biens matériels.
C - Emploi	Travail précaire : durée du contrat + rémunération	C3	« <i>Des petits vols, des petits deals, des délits à tire-larigot</i> » — activités informelles, illégales pour survivre.
D - Éducation	Ayant quitté l'école sans le BAC	D3	« <i>Tu m'as appris à lire sur le pavé</i> » — éducation informelle dans la rue, éloignement du système scolaire.
E - Logement	Logement inconfortable	E2	« <i>Paris taudis</i> » — conditions de logement dégradées, insalubres.

G - Culture	Sans accès aux espaces culturels	G2	« <i>Tu m'as appris à lire sur le pavé</i> » — absence de culture institutionnelle, apprentissage en dehors des cadres établis.
H - Loisirs	Ne profitant de loisirs de masse	H2	« <i>Blasé, on veut devenir le plus mauvais parmi les vils</i> » — absence d'activités structurantes ou récréatives, ambiance morose.
I - Participation à la vie politique	Écarté de la vie politique et de la prise de décisions	I3	« <i>Paris on s'est pas choisi</i> » — sentiment d'exclusion, de fatalisme, de ne pas avoir voix au chapitre.
J - Justice	Sentiment de domination	J2	« <i>Le Paris des innocents déraile</i> », « <i>goût du sang dans Paris racaille</i> » — injustice perçue, violence, stigmatisation des quartiers.